

De la vertu d'ingratitude

par FRANÇOIS DE ROSE (*)

Qu'ou ira-t-on ?

Mr. YVES LENOIR (*)

[illegible]

par

Un apport limité

Un apport limité

Comment procéder cette année à la planification du fuel lourd des centrales par tous ceux qu'une certaine responsabilité doit inciter à assurer les points et les courbes nécessaires indispensables à la production électrique, techniques et d'achats ? Il est vain de limiter l'apport des centrales à la production de la centrale en base, soit à un maximum de 80 % de la production totale. Les centrales à charbon, à diaphanisme, l'hydro pour E.D.F. même d'un part de centrales à gaz, ne peuvent pas fonctionner sans garder une contribution du charbon de l'ordre de 25 % dans la production (Cf. 1980-1981). La contribution de l'hydrologie peut être également légèrement augmentée.

Sur ces bases et en attribuant à l'énergie nucléaire une contribution de 40 % de la production d'électricité en 1980 - ce qui est loin d'être une position anticonformiste par rapport aux prévisions de la C.E.P.C.F. - les centrales à charbon, les centrales à diaphanisme, les centrales à gaz, avant 1984 et celle du premier contrat-programme d'hydroélectricité en 1980, ne attribuant au nucléaire une part de 30 %, les évaluations aboutissent au fait que les centrales nucléaires ne peuvent pas être utilisées à plein pour la production d'électricité à la C.E.P.C.F.

1

PROCHE-ORIENT

LA VISITE DU PRÉSIDENT ÉGYPTIEN AUX ÉTATS-UNIS

Les entretiens Sadate-Reagan n'ont en rien modifié les conditions américaines à des contacts avec l'O.L.P.

Washington. — M. Reagan et M. Sadate se sont quittés, le jeudi 6 août, en évoquant l'« indéfectible amitié » de leurs pays, mais sans que la position américaine à l'égard de l'O.L.P. ait été en rien modifiée, malgré les appels pressants et répétés du président égyptien.

À la suite d'une conférence de presse, M. Sadate avait déclaré, affirmant que l'Égypte n'avait pas le droit d'interférer avec le processus de paix, que le processus de paix était un processus de paix, et que l'Égypte n'avait pas le droit d'interférer avec le processus de paix.

M. Reagan a pu répondre publiquement à cette invitation. Mais il a refusé, au cours d'un entretien avec des journalistes, que Washington ne pouvait pas avoir de contacts officiels avec l'O.L.P. sans l'approbation de la communauté internationale.

M. Sadate est toutefois revenu à la charge, jeudi, au cours d'une conférence de presse, en assurant que l'ouverture d'un dialogue « franc et direct » entre les États-Unis et les Palestiniens (État d'Israël) était une nécessité absolue.

M. Sadate a mis l'accent sur le rôle positif joué par l'Égypte dans le processus de paix, et a invité l'Égypte à continuer à jouer ce rôle.

De notre envoyé spécial

sur les Palestiniens, Syriens et autres parties concernées. M. Alexander Haig, lui, a fait état, affirmant que les Saoudiens avaient de façon « éminente » incité les Palestiniens à la modération, et que cela était « la reprise des négociations sur l'autonomie administrative de la Cisjordanie et de Gaza ».

M. Reagan a exprimé l'espoir que celles-ci « reprendront rapidement ». Aucune date n'a cependant été annoncée à ce sujet. M. Sadate a seulement déclaré qu'il avait étudié « plusieurs options » avec M. Reagan, mais qu'il était « trop tôt pour révéler la teneur ».

Des négociations, qui constituent le second volet des accords de Camp David et visent à faire d'une autorité administrative par les Palestiniens eux-mêmes, sont interrompues depuis mars. Un calendrier pourrait être fixé après la visite de M. Begin à Washington au début septembre.

Une attitude de principe. M. Sadate n'a manifesté aucune amertume devant le refus catégorique de M. Reagan d'engager un contact sur l'impulsion pour les États-Unis d'apparaître comme absolument fidèles à tous leurs engagements passés, que ce soit à l'égard d'Israël, de l'Égypte ou d'autres pays.

M. Sadate est toutefois revenu à la charge, jeudi, au cours d'une conférence de presse, en assurant que l'ouverture d'un dialogue « franc et direct » entre les États-Unis et les Palestiniens (État d'Israël) était une nécessité absolue.

M. Sadate a mis l'accent sur le rôle positif joué par l'Égypte dans le processus de paix, et a invité l'Égypte à continuer à jouer ce rôle.

M. Sadate a mis l'accent sur le rôle positif joué par l'Égypte dans le processus de paix, et a invité l'Égypte à continuer à jouer ce rôle.

M. Sadate a mis l'accent sur le rôle positif joué par l'Égypte dans le processus de paix, et a invité l'Égypte à continuer à jouer ce rôle.

M. Sadate a mis l'accent sur le rôle positif joué par l'Égypte dans le processus de paix, et a invité l'Égypte à continuer à jouer ce rôle.

« L'O.L.P. », dans le cas, bien entendu, où elle accepterait l'existence d'Israël.

Herzliya, cette question, M. Reagan a déclaré avoir eu un « bon contact » avec le président américain.

Il est, en outre, par ailleurs, une lettre inédite sur ce sujet, l'Égypte est parvenue à obtenir un accord avec l'O.L.P. à l'usage de la base aérienne de Haïfa.

Immédiatement après avoir pris congé de son hôte, Reagan est parti en Californie, où il doit rester dans son ranch de Santa-Barbara jusqu'au 9 septembre, pour assister à la conférence de presse du président américain.

M. Sadate a mis l'accent sur le rôle positif joué par l'Égypte dans le processus de paix, et a invité l'Égypte à continuer à jouer ce rôle.

M. Sadate a mis l'accent sur le rôle positif joué par l'Égypte dans le processus de paix, et a invité l'Égypte à continuer à jouer ce rôle.

M. Sadate a mis l'accent sur le rôle positif joué par l'Égypte dans le processus de paix, et a invité l'Égypte à continuer à jouer ce rôle.

M. Sadate a mis l'accent sur le rôle positif joué par l'Égypte dans le processus de paix, et a invité l'Égypte à continuer à jouer ce rôle.

M. Sadate a mis l'accent sur le rôle positif joué par l'Égypte dans le processus de paix, et a invité l'Égypte à continuer à jouer ce rôle.

(Lire la suite page 2)

Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, M. René Auzan, dans une déclaration à l'Agence France Presse, a déclaré que l'Égypte n'avait pas le droit d'interférer avec le processus de paix.

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

(Lire la suite page 2)

Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, M. René Auzan, dans une déclaration à l'Agence France Presse, a déclaré que l'Égypte n'avait pas le droit d'interférer avec le processus de paix.

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

(Lire la suite page 2)

Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, M. René Auzan, dans une déclaration à l'Agence France Presse, a déclaré que l'Égypte n'avait pas le droit d'interférer avec le processus de paix.

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

(Lire la suite page 2)

Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, M. René Auzan, dans une déclaration à l'Agence France Presse, a déclaré que l'Égypte n'avait pas le droit d'interférer avec le processus de paix.

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

ASIE

Japon

Le trente-sixième anniversaire d'Hiroshima

LE PREMIER MINISTRE A PARTICIPÉ AUX CÉRÉMONIES COMMEMORATIVES

De notre correspondant

Tokyo. — Plus jamais Hiroshima. Nos armes nucléaires et paix sur la terre des hommes ! Pour le trente-sixième anniversaire commémoratif de la bombe atomique, le premier ministre M. Suzuki, se rendant à Hiroshima pour commémorer la tragédie du 6 août 1945, le jour où la ville d'Hiroshima fut détruite par la bombe atomique, est entré dans l'histoire en se désignant. Le jour où quelques-uns des plus grands dirigeants du monde ont été assassinés par la bombe atomique, le premier ministre M. Suzuki, se rendant à Hiroshima pour commémorer la tragédie du 6 août 1945, le jour où la ville d'Hiroshima fut détruite par la bombe atomique, est entré dans l'histoire en se désignant.

Les prières qui se sont élevées ce jour-là, en même temps que s'élevaient les cris de douleur des victimes du paillard, revêtent cette année une signification et une urgence toutes particulières. Le premier ministre M. Suzuki, se rendant à Hiroshima pour commémorer la tragédie du 6 août 1945, le jour où la ville d'Hiroshima fut détruite par la bombe atomique, est entré dans l'histoire en se désignant.

Le premier ministre M. Suzuki, se rendant à Hiroshima pour commémorer la tragédie du 6 août 1945, le jour où la ville d'Hiroshima fut détruite par la bombe atomique, est entré dans l'histoire en se désignant.

Le premier ministre M. Suzuki, se rendant à Hiroshima pour commémorer la tragédie du 6 août 1945, le jour où la ville d'Hiroshima fut détruite par la bombe atomique, est entré dans l'histoire en se désignant.

Le premier ministre M. Suzuki, se rendant à Hiroshima pour commémorer la tragédie du 6 août 1945, le jour où la ville d'Hiroshima fut détruite par la bombe atomique, est entré dans l'histoire en se désignant.

Le premier ministre M. Suzuki, se rendant à Hiroshima pour commémorer la tragédie du 6 août 1945, le jour où la ville d'Hiroshima fut détruite par la bombe atomique, est entré dans l'histoire en se désignant.

Le premier ministre M. Suzuki, se rendant à Hiroshima pour commémorer la tragédie du 6 août 1945, le jour où la ville d'Hiroshima fut détruite par la bombe atomique, est entré dans l'histoire en se désignant.

Le premier ministre M. Suzuki, se rendant à Hiroshima pour commémorer la tragédie du 6 août 1945, le jour où la ville d'Hiroshima fut détruite par la bombe atomique, est entré dans l'histoire en se désignant.

(Lire la suite page 2)

Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, M. René Auzan, dans une déclaration à l'Agence France Presse, a déclaré que l'Égypte n'avait pas le droit d'interférer avec le processus de paix.

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Le président Mitterrand, cependant, a souligné la situation réelle sur le terrain en relation avec le Quai d'Orsay, à l'annonce d'un accord de paix entre Israël et l'O.L.P. Le président de la République, qui est resté à son bureau, a déclaré que la situation était « très complexe ».

Paris

JAPON

CHINE

TAIWAN

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

CHINE

Sept mille « bout people » sino-vietnamiens ont demandé asile à la colonie portugaise

Macao. — La minuscule enclave portugaise enclavée au sein d'un territoire chinois de sept mille personnes (soit plus que dans tout le Portugal) a vu sept mille personnes (soit plus que dans tout le Portugal) demander l'asile politique. Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique. Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

De notre envoyé spécial. Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique. Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Les réfugiés, originaires de Chine et du Vietnam, ont été accueillis par les autorités portugaises de Macao, qui ont accepté de leur offrir l'asile politique.

Taiwan

AMNESTY INTERNATIONAL DÉNONÇE LES VIOLATIONS DES DROITS DE L'HOMME

Le bureau d'information du gouvernement de Taiwan a accusé, mardi 6 août, Amnesty International d'être « une organisation d'extrême gauche » et de « dénigrer les réalisations de la République de Chine ». Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Amnesty International a répondu que son but est de défendre les droits de l'homme et que son rapport sur les violations des droits de l'homme en Chine est basé sur des faits.

Chine

La notion de « lutte de lignes » sera désormais utilisée avec précaution

De notre correspondant. Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ». Cette notion de « lutte de lignes » a été utilisée avec précaution.

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

Pékin. — Dans son rapport devant le comité central du P.C., en août 1977, M. Hua Guofeng, alors président du parti, affirmait : « La lutte entre notre parti et la bande des quatre est la lutte de lignes ».

MARCHE 81 POUR LE DÉSARMEMENT

Le MARCHE 81 POUR LE DÉSARMEMENT, partie de Copenhague le 21 juin dernier, arrive à Paris le 6 août. Cette marche a pour but de mobiliser l'opinion sur la nécessité de stopper la course aux armements et notamment à l'armement nucléaire.

Pour clôturer les manifestations prévues à Paris du 6 ou 9 août :

FESTIVAL A L'HIPPODROME DE PANTIN

DIMANCHE 9 AOUT DE 9 HEURES A 22 HEURES

- | | |
|------------------------------|--------------------------------|
| avec les artistes suivants : | et des interventions de : |
| — Les DJURDJURA; | — Bernard BENSON |
| — Birgitte GRIMSTAD; | (Le Livre de la Poix); |
| — Maïa HAPUOJA; | — Romesh CHANDRA |
| — Polle MIKKELSSON; | (Conseil Mondial de la Poix); |
| — RAYA; | — Ken COATES |
| — Mireille RIVAT; | (Fondation Bertrand Russell); |
| — Terie RYDAL; | — Johan GALTUNG; |
| — Heikki SARMAANTO; | — Roger GARAUDY; |
| — Francesco SOLLEVILLE; | — Susan GEORGE (C.N.D.P.); |
| — Cornelis VRESSWICK; | — Jean FAVRE (M.D.P.L.); |
| | — Abdul S. MINTY |
| | (Mouvement Anti-Apartheid); |
| | — Edward S. THOMPSON (E.N.D.); |

Bon de soutien donnant droit à l'entrée : 40 F

Achat des billets et informations :

ECOOLIVE - 163, rue du Chevalier - 75013 Paris - Tél. : 556-33-33

ou sur place à l'Hippodrome le 9 août toute la journée.

Le bon moyen de payer en francs hors de France.

Vous pouvez maintenant emporter vos francs à l'étranger en toute sécurité, en chèques de voyage émis par la Société Française du Chèque de Voyage et libellés en francs français. Ces chèques de voyage SFCV, critériés par la Banque Nationale de Paris, du Crédit Lyonnais, du Crédit Agricole, du Crédit Commercial de France et de l'American Express, sont disponibles auprès de leurs Agences et Correspondants ainsi qu'imprimés un grand nombre d'autres Etablissements en France et dans le monde.

Emportez ces chèques de voyage SFCV en toute confiance : vous les utiliserez dans les magasins, les restaurants, les hôtels, pour vos billets d'avion ou vos locations de voiture. En cas de perte ou de vol vous pourrez en obtenir le remplacement intégral, en cours de voyage, auprès du réseau mondial American Express. Avant de partir à l'étranger, en vacances ou pour affaires, munissez-vous de chèques de voyage SFCV. Ils bénéficient des 90 ans d'expérience internationale de l'American Express.

CHÈQUES DE VOYAGE SFCV en francs français.

Société Française du Chèque de Voyage

Etablissement co-fondateurs : Crédit Lyonnais, Banque Nationale de Paris, Crédit Agricole, Crédit Commercial de France, American Express.

55-57 rue de Valenciennes - 75013 Paris - Tél. : 556-33-33

ou sur place à l'Hippodrome le 9 août toute la journée.

ou sur place à l'Hippodrome le 9 août toute la journée.

ou sur place à l'Hippodrome le 9 août toute la journée.

ou sur place à l'Hippodrome le 9 août toute la journée.

ou sur place à l'Hippodrome le 9 août toute la journée.

ou sur place à l'Hippodrome le 9 août toute la journée.

ou sur place à l'Hippodrome le 9 août toute la journée.

LES REACTION

ANDRÉ PASSERON

Obscene

UNE ASSOCIATION POUR LE
PLURALISME DE LA PRESSE
DANS L'ENSEIGNEMENT.

L'ancien directeur des collèges au ministère de l'Éducation, M. Adrien Gouteyron, sénateur de la Haute-Loire (R.P.R.), vient de fonder l'Association parlementaire pour le pluralisme de la presse dans l'enseignement (A.P.P.P.E.). Faute d'être juridiquement constituée, l'A.P.P.P.E. n'est encore qu'un « groupe », qui réunit actuellement une centaine de parlementaires (en majorité de l'opposition) répartis à peu près également entre le Sénat et l'Assemblée nationale.

Au cours d'une récente conférence de presse au Sénat, M. Gougeon a repris les points dégagés la veille par les parlementaires au cours de l'assemblée.

générale constitutive : la formation des maîtres ; les 8 règles » à définir (l'initialisation de la presse « à chaud » se heurte à la simplification du pédagogue). Il s'agit, selon M. Grassein, de

guider les enseignants et de leur donner, ainsi qu'aux chefs d'établissements, les moyens financiers nécessaires à l'introduction de la presse dans l'enseignement, tout en veillant à une représentation pluraliste de cette presse.

Ce groupe prévoit d'établir des contacts, avant la rentrée, avec le ministre de l'éducation nationale, M. Savary, pour qu'il « révèle ses intentions, et qu'il lance une réflexion au niveau de son administration ». Le groupe pourrait ensuite jouer un rôle de catalyseur, a expliqué M. Gonteyron en

établissant des contacts avec les uns (les enseignants) et les autres (la presse), en les réunissant pour constituer une cellule de réflexion.

AÉRONAUTIQUE

CORRESPONDANCE

La mort d'un aviateur

Après la mort de M. Marcel Riffard, que nous avons annoncé dans le Monde daté 12-13 juillet, un de nos lecteurs de Paris, M. Gabriel Desroches, nous apporte les précieuses nouvelles :

Et, comme je le pense, il s'agit de l'ingénieur en chef des avions Caudron-Renault dans les années 30, il mérite une petite notice biographique. C'était le

créateur des avions des records du monde de vitesse d'Hélène Boucher et de Raymond Demotte, records obtenus avec des puissances relativement faibles grâce à une grande finesse aé-

dynamique, ainsi que de l'avion de tourisme Simoon et du bimoteur de transport léger Goeland. Il avait construit aussi une bicyclette carénée qui avait permis à un coupleur de battre en

● **L'URSS a-t-elle renoncé**

du Tupolev-144? — L'U.R.S.S. aurait, selon le correspondant du quotidien britannique *Financial Times* à Moscou, renoncé à la construction de l'avion supersonique commercial Tupolev-144.

qui avait été présenté comme un possible rival du Concorde franco-britannique. C'est du moins ce que suggère l'absence de mention de cet avion dans une étude de plan aéronautique de l'U.R.S.S.

Le Tupolev-144 avait été mis en service en 1977, puis retiré du service en septembre 1988.

un accident survenu à l'est de Moscou. En juin 1973, un prototype du Tupolev-144 avait explosé en vol au cours du Salon du Bourget.

EMBAUD

VENCE

1

fil des ans qui sont

balade à cœur ouvert
idée, inconnue. »

UD

Après-Prevue

MÉTÉOROLOGIE

NATURE ET ECRITURE

[illegible][illegible][illegible]

PARIS EN VISITES

[illegible][illegible]

CONFÉRENCES
DIMANCHE 8 AOUT
15 h : 13, rue Elienne-Macrel :
« Comment atteindre l'énergie intérieure » (méditation transcendante)
(entrée libre).

JOURNAL OFFICIEL —
Sont publiés au Journal officiel de la République française :
DES DECRETS
● Portant nominations et mutations d'officiers généraux.
UNE LOI
● Relative à la Cour de cassation, modifiant des articles du code de l'organisation judiciaire et du code de procédure pénale.
DES TABLEAUX
● Portant promotion et détachement (administration centrale et services extérieurs du Trésor).

VIE QUOTIDIENNE

Vol des autoradios : comment être indemnisé ?

[illegible]

CHASSE

[illegible]

Indépendance à l'HOTEL

VACANCES-SANTÉ

Le 1er juillet 1965

Le 2ème juillet 1965

Le 3ème juillet 1965

Le 4ème juillet 1965

Le 5ème juillet 1965

Le 6ème juillet 1965

Le 7ème juillet 1965

Le 8ème juillet 1965

Le 9ème juillet 1965

Le 10ème juillet 1965

Le 11ème juillet 1965

Le 12ème juillet 1965

Le 13ème juillet 1965

Le 14ème juillet 1965

Le 15ème juillet 1965

Le 16ème juillet 1965

Le 17ème juillet 1965

Le 18ème juillet 1965

Le 19ème juillet 1965

Le 20ème juillet 1965

Le 21ème juillet 1965

Le 22ème juillet 1965

Le 23ème juillet 1965

Le 24ème juillet 1965

Le 25ème juillet 1965

Le 26ème juillet 1965

Le 27ème juillet 1965

Le 28ème juillet 1965

Le 29ème juillet 1965

Le 30ème juillet 1965

Le 31ème juillet 1965

Le 1er août 1965

Le 2ème août 1965

Le 3ème août 1965

Le 4ème août 1965

Le 5ème août 1965

Le 6ème août 1965

Le 7ème août 1965

Le 8ème août 1965

Le 9ème août 1965

Le 10ème août 1965

Le 11ème août 1965

Le 12ème août 1965

Le 13ème août 1965

Le 14ème août 1965

Le 15ème août 1965

Le 16ème août 1965

Le 17ème août 1965

Le 18ème août 1965

Le 19ème août 1965

Le 20ème août 1965

Le 21ème août 1965

Le 22ème août 1965

Le 23ème août 1965

Le 24ème août 1965

Le 25ème août 1965

Le 26ème août 1965

Le 27ème août 1965

Le 28ème août 1965

Le 29ème août 1965

Le 30ème août 1965

Le 31ème août 1965

Le 1er septembre 1965

Le 2ème septembre 1965

Le 3ème septembre 1965

Le 4ème septembre 1965

Le 5ème septembre 1965

Le 6ème septembre 1965

Le 7ème septembre 1965

Le 8ème septembre 1965

Le 9ème septembre 1965

Le 10ème septembre 1965

Le 11ème septembre 1965

Le 12ème septembre 1965

Le 13ème septembre 1965

Le 14ème septembre 1965

Le 15ème septembre 1965

Le 16ème septembre 1965

Le 17ème septembre 1965

Le 18ème septembre 1965

Le 19ème septembre 1965

Le 20ème septembre 1965

Le 21ème septembre 1965

Le 22ème septembre 1965

Le 23ème septembre 1965

Le 24ème septembre 1965

Le 25ème septembre 1965

Le 26ème septembre 1965

Le 27ème septembre 1965

Le 28ème septembre 1965

Le 29ème septembre 1965

Le 30ème septembre 1965

Le 1er octobre 1965

Le 2ème octobre 1965

Le 3ème octobre 1965

Le 4ème octobre 1965

Le 5ème octobre 1965

Le 6ème octobre 1965

Le 7ème octobre 1965

Le 8ème octobre 1965

Le 9ème octobre 1965

Le 10ème octobre 1965

Le 11ème octobre 1965

Le 12ème octobre 1965

Le 13ème octobre 1965

Le 14ème octobre 1965

Le 15ème octobre 1965

Le 16ème octobre 1965

Le 17ème octobre 1965

Le 18ème octobre 1965

Le 19ème octobre 1965

Le 20ème octobre 1965

Le 21ème octobre 1965

Le 22ème octobre 1965

Le 23ème octobre 1965

Le 24ème octobre 1965

Le 25ème octobre 1965

Le 26ème octobre 1965

Le 27ème octobre 1965

Le 28ème octobre 1965

Le 29ème octobre 1965

Le 30ème octobre 1965

Le 31ème octobre 1965

Le 1er novembre 1965

Le 2ème novembre 1965

Le 3ème novembre 1965

Le 4ème novembre 1965

Le 5ème novembre 1965

Le 6ème novembre 1965

Le 7ème novembre 1965

Le 8ème novembre 1965

Le 9ème novembre 1965

Le 10ème novembre 1965

Le 11ème novembre 1965

Le 12ème novembre 1965

Le 13ème novembre 1965

Le 14ème novembre 1965

Le 15ème novembre 1965

Le 16ème novembre 1965

Le 17ème novembre 1965

Le 18ème novembre 1965

Le 19ème novembre 1965

Le 20ème novembre 1965

Le 21ème novembre 1965

Le 22ème novembre 1965

Le 23ème novembre 1965

Le 24ème novembre 1965

Le 25ème novembre 1965

Le 26ème novembre 1965

Le 27ème novembre 1965

Le 28ème novembre 1965

Le 29ème novembre 1965

Le 30ème novembre 1965

Le 1er décembre 1965

Le 2ème décembre 1965

Le 3ème décembre 1965

Le 4ème décembre 1965

Le 5ème décembre 1965

Le 6ème décembre 1965

Le 7ème décembre 1965

Le 8ème décembre 1965

Le 9ème décembre 1965

Le 10ème décembre 1965

Le 11ème décembre 1965

Le 12ème décembre 1965

Le 13ème décembre 1965

Le 14ème décembre 1965

Le 15ème décembre 1965

Le 16ème décembre 1965

Le 17ème décembre 1965

Le 18ème décembre 1965

Le 19ème décembre 1965

Le 20ème décembre 1965

Le 21ème décembre 1965

Le 22ème décembre 1965

Le 23ème décembre 1965

Le 24ème décembre 1965

Le 25ème décembre 1965

Le 26ème décembre 1965

Le 27ème décembre 1965

Le 28ème décembre 1965

Le 29ème décembre 1965

Le 30ème décembre 1965

Le 31ème décembre 1965

LOTO

TIRAGE N° 31
DU 5 AOUT 1981

15

24

30

36

44

49

NUMERO COMPLEMENTAIRE

13

**NUMERO DE GUEZZES
GAGNANTES**

6 BONS NUMEROS	4	
5 BONS NUMEROS + numero complementaire	37	
5 BONS NUMEROS	1 505	
4 BONS NUMEROS	95 084	
3 BONS NUMEROS	1 849 625	

**RAPPORT PAR GUEZZE
GAGNANTE (POUR 1 F)**

2 482	321,60 F
134	179,50 F
9 896,20 F	
156,60 F	
11,60 F	

PROCHAIN TIRAGE LE 12 AOUT 1981

VALIDATION JUSQU'AU 11 AOUT 1981 APRES-MIDI

JEUX

« Les sabliers communicants »

Solution du problème n° 10

1. Madières. 2. Damiens.
3. Trauges. 4. Armand.
5. Les deux premiers sont
par les marins et des objets —
6. Les deux autres par les
poissés. 7. Les deux autres
de poissés de repêcher sur la côte;
par extension, ce mot désigne un
poisson. 8. Les deux autres
pierre, en plaine, se détache et
se casse. 9. Les deux autres
répère. 10. 5. Armes (en arroy, en
arroyo est un royaume).
11. Les deux autres. 12. Les
deux autres. 13. Les deux autres.
14. Les deux autres. 15. Les deux
autres. 16. Les deux autres. 17. Les
deux autres. 18. Les deux autres.
19. Les deux autres. 20. Les
deux autres. 21. Les deux autres.
22. Les deux autres. 23. Les
deux autres. 24. Les deux autres.
25. Les deux autres. 26. Les
deux autres. 27. Les deux autres.
28. Les deux autres. 29. Les
deux autres. 30. Les deux autres.
31. Les deux autres. 32. Les
deux autres. 33. Les deux autres.
34. Les deux autres. 35. Les
deux autres. 36. Les deux autres.
37. Les deux autres. 38. Les
deux autres. 39. Les deux autres.
40. Les deux autres. 41. Les
deux autres. 42. Les deux autres.
43. Les deux autres. 44. Les
deux autres. 45. Les deux autres.
46. Les deux autres. 47. Les
deux autres. 48. Les deux autres.
49. Les deux autres. 50. Les
deux autres. 51. Les deux autres.
52. Les deux autres. 53. Les
deux autres. 54. Les deux autres.
55. Les deux autres. 56. Les
deux autres. 57. Les deux autres.
58. Les deux autres. 59. Les
deux autres. 60. Les deux autres.
61. Les deux autres. 62. Les
deux autres. 63. Les deux autres.
64. Les deux autres. 65. Les
deux autres. 66. Les deux autres.
67. Les deux autres. 68. Les
deux autres. 69. Les deux autres.
70. Les deux autres. 71. Les
deux autres. 72. Les deux autres.
73. Les deux autres. 74. Les
deux autres. 75. Les deux autres.
76. Les deux autres. 77. Les
deux autres. 78. Les deux autres.
79. Les deux autres. 80. Les
deux autres. 81. Les deux autres.
82. Les deux autres. 83. Les
deux autres. 84. Les deux autres.
85. Les deux autres. 86. Les
deux autres. 87. Les deux autres.
88. Les deux autres. 89. Les
deux autres. 90. Les deux autres.
91. Les deux autres. 92. Les
deux autres. 93. Les deux autres.
94. Les deux autres. 95. Les
deux autres. 96. Les deux autres.
97. Les deux autres. 98. Les
deux autres. 99. Les deux autres.
100. Les deux autres.

« Le 15^e mot »

Problème n° 11

Ce jeu consiste à découvrir un mot de sept lettres par déduction. Pour cela, le lecteur trouvera ci-dessous quatorze mots de sept lettres. Dans chacun de ces mots est indiquée une lettre qui se trouve à la même place dans le mot à découvrir.

GAREINZ 3 (G)
communes, mais moins nombreuses, dont une à la même place que G.


GAREINZ 2 (G)
communes, mais situées à la fin du mot. Le z ne se prend donc qu'un seul mot comme GAREINZ.

GAREINZ 1 (G)
communes; le A est à la fin du mot, le G est au milieu et le z ne se prend des lettres bien que le mot ne soit pas un mot.

1. G A R E I N Z
2. A I M E A P
3. A I M E A P

Édité par la S.A.R.L. le Miroir.
 Gérants :
 Jacques Favet, directeur de la publication.
 Camille Infus.

Imprimé
 de « Miroir »
 5, rue de la République
 PARIS-13^e



1960

Reproduction interdite de tous articles,
 sans accord avec l'administration.

Dépôt légal : 1960, N° 4743.

CHASSE

[illegible]

**CET APPAREIL ELECTRONIQUE
ANTI-MOUSTIQUES**

« MOSQUITO SKETER SKAT »

*a été mis au point à la suite de recherches sur
l'influence des ondes sonores sur les insectes*



Cet appareil électronique miniaturisé, à usage domestique fonctionnant sur pile 3 volts. C'est le premier appareil anti-moustiques de ce type mis à votre service depuis près de 40 ans.

Son efficacité a été vérifiée dans diverses parties du monde par des scientifiques qui ont constaté que les moustiques, les mouches, les diptères, les punaises, les araignées, les tiques, les puces, les mites, etc., ne se tiennent pas en marche et s'arrêtent à volonté, en posant un seul bouton. Il est aussi efficace contre les punaises de lit, les puces de chien, les puces de chat, les tiques, les mites, etc.

Plus petit qu'un peigne de coiffeur, il est facile à transporter, à l'intérieur comme à l'extérieur, comme un objet d'art.

Cette petite merveille de science électronique, le « MOSQUITO SKAT » apporte à tous un plus grand confort, sans odeur toxique ou désagréable.

EXIGEZ LE VERIFIABLE « SKETER SKAT »

Prix: 190 F - Franco: 175 F

TRIGREAU, 11, place de la Madeleine - 75001 Paris - Tél. 742-25-22
Distributeur pharmaceutique: DRAGET, S.A., 8, avenue Paul-Yves-Louis
Couturier - 93800 Villetaneuse - Tél. 477-83-80

Courses

GOUTHIER

Munich

Hippisme

Courses chez Jean Gabin

DEUX yearlings à préparer pour la vente d'août (on n'insigne pas, par exemple, la puissance nécessaire pour les hâter à monter dans le vau qui les conduira vers le tribune du commissaire-priseur). L'attitude des chevaux buissonniers quand les autres sont enrachés; l'aspect hippique minier de la saison parisienne; les spectacles ne manquent pas, ces deux dernières semaines à des époques vers les chers horizons parisiens.

L'une d'elles nous a conduit au terrain de la Mairie de la Courbevoie, où, au sein d'un club, on peut se faire une idée de ce que sont les courses, qui ne font que trois fois par an leur apparition en mai, une en juillet, une en septembre, et une en novembre.

On court, ici, chez Jean Gabin. Le club de courses, qui ne fait que trois fois par an leur apparition en mai, une en juillet, une en septembre, et une en novembre.

On court, ici, chez Jean Gabin. Le club de courses, qui ne fait que trois fois par an leur apparition en mai, une en juillet, une en septembre, et une en novembre.

On court, ici, chez Jean Gabin. Le club de courses, qui ne fait que trois fois par an leur apparition en mai, une en juillet, une en septembre, et une en novembre.

On court, ici, chez Jean Gabin. Le club de courses, qui ne fait que trois fois par an leur apparition en mai, une en juillet, une en septembre, et une en novembre.

On court, ici, chez Jean Gabin. Le club de courses, qui ne fait que trois fois par an leur apparition en mai, une en juillet, une en septembre, et une en novembre.

Mme Gabin, la volée, avec son premier petit-fils, un enfant de Pologne. Elle était l'assurance de la venue au monde d'un second: l'épouse de M. Gabin est entrée à la maternité, le matin même.

Mme Gabin, la volée, avec son premier petit-fils, un enfant de Pologne. Elle était l'assurance de la venue au monde d'un second: l'épouse de M. Gabin est entrée à la maternité, le matin même.

Mme Gabin, la volée, avec son premier petit-fils, un enfant de Pologne. Elle était l'assurance de la venue au monde d'un second: l'épouse de M. Gabin est entrée à la maternité, le matin même.

Mme Gabin, la volée, avec son premier petit-fils, un enfant de Pologne. Elle était l'assurance de la venue au monde d'un second: l'épouse de M. Gabin est entrée à la maternité, le matin même.

Mme Gabin, la volée, avec son premier petit-fils, un enfant de Pologne. Elle était l'assurance de la venue au monde d'un second: l'épouse de M. Gabin est entrée à la maternité, le matin même.

Mme Gabin, la volée, avec son premier petit-fils, un enfant de Pologne. Elle était l'assurance de la venue au monde d'un second: l'épouse de M. Gabin est entrée à la maternité, le matin même.

taisons de grand bétail: la plume de Mouton-le-Marché après la pompe de Neuville. Nous sommes dans un village breton: la diète cheval est partout présente et partout le même dans la plume de Jean Gabin comme sur le plus sélect et le plus haute du Suffolk.

Il y a en France deux cent quatre-vingt-dix hippodromes, soit des hippodromes de Longchamp ou de Deauville, des services en ce lieu d'août, mais hippique par excellence, officient. Si le route de vos vacances vous conduit près d'une de ces hippodromes, posez-vous, car vous ne serez pas déçu: ces lieux sont parfaits pour une détente, car ils sont les plus perceptibles et les plus communicatives.

LOUIS DÉNIEL.

Plaisirs de la table

MENUS POUR LA CANICULE

JE l'ai signalé: jamais tant de restaurants ne sont restés ouverts en août, à Paris. On voit quelques-uns, on ne voit pas les autres. C'est une bonne chose, car on ne peut pas aller partout.

La Solenne (164, avenue Daumesnil, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Ches Leprieux (11, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

maies: agnoullette de bœuf en gelée; salade de pêches, glace à la pistache.

Les Jours d'été (206, avenue Jean-Jaures, téléphone: 307-39-31) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Ches Leprieux (11, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

poissons (35, rue Saint-Georges, téléphone: 370-42-85), mais le menu de la semaine du 8 août, est le menu de la semaine du 8 août.

Ches Leprieux (11, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Ches Leprieux (11, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Le monde des loisirs

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Le monde des loisirs

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Le monde des loisirs

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Le monde des loisirs

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Le monde des loisirs

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Le monde des loisirs

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Le monde des loisirs

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Le monde des loisirs

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Le monde des loisirs

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Le monde des loisirs

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Le monde des loisirs

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

Le monde des loisirs

LE PETIT ZINC (16, rue de la Harpe, téléphone: 307-66-97) est le lieu de la recherche d'un peu de nouveauté.

POUR TOUS LES ARTS
 SEUL LE "NIN"
 CONDUIT A LA
 VICTOIRE

L'UNITÉ
 N° 191

1940-1941
 1942-1943
 1944-1945
 1946-1947
 1948-1949
 1950-1951
 1952-1953
 1954-1955
 1956-1957
 1958-1959
 1960-1961
 1962-1963
 1964-1965
 1966-1967
 1968-1969
 1970-1971
 1972-1973
 1974-1975
 1976-1977
 1978-1979
 1980-1981
 1982-1983
 1984-1985
 1986-1987
 1988-1989
 1990-1991
 1992-1993
 1994-1995
 1996-1997
 1998-1999
 2000-2001
 2002-2003
 2004-2005
 2006-2007
 2008-2009
 2010-2011
 2012-2013
 2014-2015
 2016-2017
 2018-2019
 2020-2021
 2022-2023
 2024-2025

10-12-70, Hotel Carrefour

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. **ÉNERGIE** : « Démagogie », par Yves Lenoir ; « De la vertu d'inspiration », par François de la Roche ; « Jusqu'où ira-t-elle ? », par Bernard Lapointe.

ÉTRANGER

- 3. **ÉRODIE** : IRAN DU NORD : le comité de soutien aux grévistes de la laine a publié un communiqué particulièrement caustique.
- 4. **AFRIQUE** : GAMBIE : après l'effondrement de la rébellion, les troupes ont été libérées.
- 5. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 6. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 7. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 8. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 9. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 10. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 11. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 12. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 13. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 14. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 15. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 16. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 17. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 18. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 19. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 20. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 21. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 22. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 23. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 24. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 25. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 26. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 27. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 28. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 29. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 30. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 31. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 32. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 33. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 34. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 35. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 36. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 37. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 38. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 39. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 40. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 41. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 42. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 43. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 44. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 45. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 46. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 47. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 48. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 49. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 50. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 51. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 52. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 53. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 54. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 55. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 56. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 57. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 58. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 59. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 60. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 61. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 62. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 63. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 64. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 65. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 66. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 67. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 68. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 69. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 70. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 71. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 72. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 73. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 74. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 75. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 76. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 77. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 78. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 79. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 80. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 81. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 82. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 83. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 84. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 85. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 86. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 87. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 88. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 89. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 90. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 91. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 92. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 93. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 94. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 95. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 96. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 97. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 98. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 99. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.
- 100. **AFRIQUE** : ÉRYTHRIE : la situation de la région de Massawa est très tendue.

POLITIQUE

6. La composition sociologique de la nouvelle Assemblée nationale.

SOCIÉTÉ

8. Le mouvement de la jeunesse communiste accueille favorablement le mariage de la durée du service militaire.

LE MONDE DES LOISIRS ET DU TOURISME

11. LA FRANCE AUTOUR D'UN ETÉ : les vacances, le soleil, la mer, le tourisme.

CULTURE

15. CINÉMA : la situation des grandes compagnies d'Hollywood.

ÉCONOMIE

19. CONJONCTURE : quand M. Delors rejette le rôle du dollar.

AGRICULTURE

20. AGRICULTURE : la crise des productions méditerranéennes.

FRANCE

RADIO-TELEVISION

21. RADIO-TELEVISION : les services, les programmes, les émissions.

LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté 7 août 1981 a été tiré à 342 000 exemplaires.

Mme Simone Rozès quitte la « commission du bilan »

La « commission du bilan » (du président septennaire) s'est réunie jeudi 6 août, en l'absence d'un de ses membres : Mme Simone Rozès, avocate général à la Cour des Comptes du Luxembourg. En effet, le 27 juillet, l'ancien président du Tribunal de Paris avait remis sa démission à M. François Stroh-Land, qui, comme elle, est « commission du bilan ». Ce dernier avait fait part de cette démission le lendemain, tant à M. Stroh-Land qu'à l'Élysée. De la lettre que Mme Rozès a adressée au premier ministre, il ressort qu'elle ne peut laisser sans suite certains propos du ministre de l'Intérieur qui n'ont fait l'objet, jusqu'à présent, que de mises au point.

Ces propos, relatifs à des affaires judiciaires non encore jugées, avaient été tenus par M. Gaston Defferre à l'occasion de deux interviews, la première au Matin de Paris du 29 juin, la seconde au Nouvel Observateur du 16 juillet. Dans les deux cas, le ministre d'État avait souligné que la « commission du bilan » « recherche si des interventions politiques n'avaient pas compromis le déroulement normal des enquêtes sur des affaires telles que De Broglie, Curjel, Goldman, etc.

Après le premier de ces entre-

tens, l'émotion avait été vive à l'intérieur de la commission (1), et des rumeurs de démission collective, ou du moins de démissions multiples, avaient circulé avec insistance. L'apaisement avait pu, revenu après qu'un communiqué, qui n'était d'ailleurs qu'une déclaration de principe, avait été remis au président de la République pour déplorer les propos de M. Defferre. Mais cette lettre avait été adressée au président de la République pour déplorer les propos de M. Defferre. Mais cette lettre avait été adressée au président de la République pour déplorer les propos de M. Defferre.

NOUVELLES BRÈVES

● M. Antet Le For, ministre chargé de la fonction publique et des réformes administratives, a reçu, le mercredi 4 août, M. Robert Fauriol, ancien ministre de l'Éducation nationale, pour lui présenter les orientations en matière de coopération entre les services de la fonction publique et les services de l'enseignement.

● M. Yvon Le Gall, ministre de l'Équipement, a reçu, le jeudi 5 août, M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'Intérieur, pour lui présenter les orientations en matière de coopération entre les services de l'Équipement et les services de l'Intérieur.

● M. Yvon Le Gall, ministre de l'Équipement, a reçu, le jeudi 5 août, M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'Intérieur, pour lui présenter les orientations en matière de coopération entre les services de l'Équipement et les services de l'Intérieur.

● Les commandes de l'industrie française ont augmenté de 1,8 % en volume (1,5 % en valeur) en juin, après avoir diminué de 1,8 % en volume (-2,1 % en valeur) en mai.

● L'Industrie française a enregistré, en juin, une augmentation de 1,8 % en volume (1,5 % en valeur) par rapport à mai, après avoir diminué de 1,8 % en volume (-2,1 % en valeur) en mai.

● L'Industrie française a enregistré, en juin, une augmentation de 1,8 % en volume (1,5 % en valeur) par rapport à mai, après avoir diminué de 1,8 % en volume (-2,1 % en valeur) en mai.

En raison de la loi sur le boycottage L'inquiétude des exportateurs français des travaux publics s'intensifie

L'inquiétude des industriels du bâtiment et des travaux publics sur leurs marchés étrangers a été renforcée par la loi sur le boycottage des entreprises n'ayant pas pris de mesures prises tendant à suspendre les marchés en cours de discussion, a dit M. Paul Mauroy, président du CSEF (Confédération des entreprises françaises de travaux publics) à l'occasion d'une réunion à l'Assemblée nationale.

Depuis, les choses semblent changer, et l'Assemblée se réunit. Mais les choses semblent changer, et l'Assemblée se réunit. Mais les choses semblent changer, et l'Assemblée se réunit.

Le dollar a poursuivi son ascension vendredi matin 7 août sur une note positive des grandes places financières, pour atteindre son plus haut niveau historique, tant à Paris (165 francs contre 150 francs jeudi) qu'à New York (118,50 contre 115,50). Cette hausse s'explique par la perspective d'une augmentation de la production américaine, ce qui renforce l'attente d'une hausse du dollar.

Le dollar a poursuivi son ascension vendredi matin 7 août sur une note positive des grandes places financières, pour atteindre son plus haut niveau historique, tant à Paris (165 francs contre 150 francs jeudi) qu'à New York (118,50 contre 115,50). Cette hausse s'explique par la perspective d'une augmentation de la production américaine, ce qui renforce l'attente d'une hausse du dollar.

LE DOLLAR RESTE AU-DESSUS DE 6 FRANCS

Le dollar a poursuivi son ascension vendredi matin 7 août sur une note positive des grandes places financières, pour atteindre son plus haut niveau historique, tant à Paris (165 francs contre 150 francs jeudi) qu'à New York (118,50 contre 115,50). Cette hausse s'explique par la perspective d'une augmentation de la production américaine, ce qui renforce l'attente d'une hausse du dollar.

Le dollar a poursuivi son ascension vendredi matin 7 août sur une note positive des grandes places financières, pour atteindre son plus haut niveau historique, tant à Paris (165 francs contre 150 francs jeudi) qu'à New York (118,50 contre 115,50). Cette hausse s'explique par la perspective d'une augmentation de la production américaine, ce qui renforce l'attente d'une hausse du dollar.

Avant le sommet de Cancun

M. FIDEL CASTRO RENCONTRE M. LOPEZ PORTILLO

Mexico (A.F.P.) — M. Fidel Castro, chef du gouvernement cubain, a rencontré vendredi 6 août, pour la première fois, M. Lopez Portillo, président de la République mexicaine, à l'occasion d'un voyage officiel à Mexico.

M. Fidel Castro, chef du gouvernement cubain, a rencontré vendredi 6 août, pour la première fois, M. Lopez Portillo, président de la République mexicaine, à l'occasion d'un voyage officiel à Mexico.

LA GRÈVE DES CONTRÔLEURS AÉRIENS AMÉRICAINS

Les militaires assurent 75 % des vols. La grève des contrôleurs aériens américains a entraîné une réduction de 75 % des vols commerciaux.

Les militaires assurent 75 % des vols. La grève des contrôleurs aériens américains a entraîné une réduction de 75 % des vols commerciaux.

Les militaires assurent 75 % des vols. La grève des contrôleurs aériens américains a entraîné une réduction de 75 % des vols commerciaux.

Les militaires assurent 75 % des vols. La grève des contrôleurs aériens américains a entraîné une réduction de 75 % des vols commerciaux.

Le Monde

DIMANCHE

Au sommaire du numéro du 9 août

- Les beaux jours de la carte postale.
- La révolution sociale du travail à domicile.
- Les « cogitations » d'Olivier Costa de Beauregard.

- La renaissance des cultures de pays.
- Le retour des disparus de la montagne.
- Japon : des chrétiens cachés depuis le seizième siècle.
- Histoire : Livingstone l'imposteur ?
- Chronologie du mois de juillet.

L'été du Monde Dimanche

- Géographie vécue : Comment Dieu créa la Bavière, par Herbert Achternbusch.
- Conversations : « Le métier du pays, plutôt que le miel d'un autre. »
- Mondovisions : Martin Veyron.
- Sports d'été : Le boomerang.
- Le feuilleton des douze : A quatre pas du Soleil - Chapitre VIII : Talmud et cha cha cha, par Erik Orsenna.

Se marier vierge est-il plus ridicule que porter un maillot de bain "léopard" ?

Colculez votre sexualité en 27 questions. Le grand jeu-vérité de l'été. Si vous refusez d'y répondre, que futil en déduire ?

LE NOUVEAU observateur

CETTE SEMAINE

AB C D E F G

le jeudi 27 août réouverture CAPELOU

les belles histoires se transforment en film

Chapo en bois massif

le jeudi 27 août réouverture CAPELOU

les belles histoires se transforment en film

Chapo en bois massif

Ouvert tout l'été

AUJOURD'HUI • Conversations : « le nectar du pays, plutôt que le miel d'un autre... » (III) ; Voyage : les beaux jours de la carte postale (IV) ;
Glace : le retour des disparus de la montagne (V) ; Croquis : Reflets du monde ; Racines : la renaissance des cultures du pays (VI) ; Japon : des chrétiens cachés depuis le XVI^e siècle (VII).
CHRONOLOGIE • Juillet 1981 dans le monde (VIII).
CLEFS • Physique et métaphysique : les « cogitations » parapsychologiques d'Olivier Costa de Beauregard (IX) ; Etats-Unis : la parole d'un peuple (X) ; Histoire : Livingstone l'imposteur (XI).
DEMAIN • Télématique : la révolution sociale du travail à domicile (XII).
MONDOVISIONS • la bande dessinée de Martin Veyron (XIII à XV).
SPORTS D'ÉTÉ • Valse : le retour du boomstang (XIV).
CHRONIQUES • Numismatique : la collection de jetons ; Langage : du parler au fond de culotte (XV).
LE FEUILLETON DES DOUZE • Talmud et cha-cha-cha (6), par Erik Orsenna (XVI).
DIMANCHE 9 AOÛT 1981

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 11361 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

Le Monde

DIMANCHE



Comment Dieu créa la Bavière

par Herbert Achtembusch

Les écrivains ont avec les lieux des relations particulières. Le souvenir des regards d'enfance et des errances, le choc des espaces, l'héritage des traces intimes dans les corps et les esprits. Nous avons demandé à deux écrivains étrangers d'écrire une rencontre avec un paysage. Après le Turc Nefin Gurel, le poète bulgare Boris Bepreva, le journaliste Mirjam Tretig, le Péruvien Alberto Ruyra, l'écrivain tchèque Milan Kundera, le Paraguayen Roberto Bolaño, l'écrivain serbe et croate, Alexandre Hemon, voici le bavarois Herbert Achtembusch.

Le cœur ? Ce vieux trépan réclame son vin nouveau, redemande son cru de sentiments d'amour, et je vais vous dire ce que signifie, pour moi, l'amour : tout d'un seul coup. N'y a-t-il donc plus personne qui vive le « je pour un seul instant » ? Même pas ce Pöschinger de Hymenau lorsqu'il reprendra son unique fin légitime ?

La Bavière elle non plus ne vit plus pour l'unique instant de sa liberté et de son autonomie. Trop de fois la Contre-Réforme, les princes, les bureaucrates, les rois, les Prussiens, la Révolution, les assassins de droite, et maintenant les diables exagolards, l'ont soumise, vendue, enclavée, galvanisée, mécominée, liquidée, marchandée, pour nous faire vivre finalement dans notre impeccable Lohndreyßbaverei. Soumission du parler, des manières, de la nourriture. Il n'y a plus qu'à souhaiter que le bon Dieu revienne visiter la Bavière, son péché de jeunesse. Et l'on peut craindre qu'il ne perde conscience en y voyant installée cette impeccable pocherie.

Mais comment retrouverai-je des sentiments d'amour, moi qui vis aujourd'hui, moi qui suis bien forcé de vivre aujourd'hui ? Moi qui entendais après tant de français, d'anglais, d'américain, après cet allemand hideux qui tout explique et tout commande, moi qui entendais à nouveau notre langue dans la forêt, dans ma famille de Pöschinger ?

Moi qui mange un morceau de pain cuit maison. Il fut un temps où un morceau de pain servait de repas, et on ne s'en plaquait pas ! Mais ça, c'était du pain et pas un bout de couteau comme celui-ci. Des sentiments d'amour, moi qui retrouve après tant d'années ma vieille amie sur le pont du Danube. Susan, noyée dans la chair, ses yeux s'animant sans perdre une seconde. Des yeux bleus défilent toujours, lui dit mon parent Ludwig, mais il voulait dire le bien sur les paupières dont il admirait toujours l'absence chez Susan. Comme tous les gens de la forêt, il admirait les visages de femmes sans fard. Lui-même avait les yeux vifs, celtes.

Je lui demandai de me laisser prendre une photo. Je l'enlaidissais hors de l'ombre de sa cour, sur la hauteur encore ensablée derrière chez lui ; Susan vint avec nous. Il lui montra le Danube, Niederaltich et Osterhofen et plus loin derrière. Il parla de cette estime de soi qu'il s'agit de trouver. Il dit que les changements n'étaient bons que pour la seconde génération. Il n'a pas d'enfants, il vit avec son frère et sa sœur dans cette ferme quasi inoccupée. Il n'a pas de quoi

faire des changements. Mais quand bien même aucun changement n'est possible, l'estime de soi doit au moins pouvoir s'exprimer...

Au tour de chez lui une espèce de bande d'ouragés a construit une excroissance de fermes. Et à quoi ressemblait sa ferme à lui ? A une usine délabrée qui ne vit que de subventions. Et le paysan n'est plus que le complice d'impératifs économiques. La culture a disparu. Il n'a plus qu'à égarer la fille qu'il faut, et il aura son feuillet à l'opéra. Très beau, dirait-elle, vraiment magnifique. Il dit : oui, c'est beau l'opéra ; à seulement dix pas passent nos lieux temps à s'égarer. Elles étaient belles les prairies, quand on y laissait pousser l'herbe sauvage.

Ça me fait mal au cœur de voir les fermes de chez nous, ces débris de l'estime de soi, tomber en ruine. Les fours à pain effondrés, et les petites forges noyées sous les orties. Ludwig sait encore réparer lui-même son tracteur, fabriquer une charrette, tresser une corbeille. Il entretrait aussi lui-même sa BMW 250 modèle 1951. Il me montre les lieux du crépuscule. Les beaux jours d'automne, on aperçoit les Alpes. Par-dessus cette Basse-Bavière, la Haute-Bavière. Ludwig montra aussi ses bêtes à Susan, elle qui s'intéresse toujours aux animaux.

Au rebut

Dans l'étable de Ludwig, il y a de beaux animaux tassés les uns contre les autres, sans nettoyage à grande eau ni fibre apte, dit Susan. Sous une vieille voûte de style bohémien qui doit malheureusement être classée comme monument historique. Sans ces machines à traire qui sont faites pour les vaches comme une pince coupante pour enlever des bas de soie. Je restai seul tournant le dos à ce soleil couchant qui n'a pas réchauffé le cœur de personne, je mis une pellicule neuve tout en songeant : quand on caprice du Néant cria Dieu, celui-ci hérita de la même lumière fatiguée et agile quelques pensées jusqu'à ce qu'elles fussent toutes rondes, il les abandonna derrière lui pour passer à d'autres lubies, et ainsi de suite, indéfiniment. Ces pensées, la nôtre et les autres, c'est tout ce que Dieu a jeté au rebut. Nous n'avons qu'à mourir et à oublier.

Il faut que l'actuelle quarante-huit fois le levier de mon vieux appareil avant qu'il puisse prendre une photo ; moi, Susan a compté avec moi. Mais voilà que, poussé par la curiosité, Pöppö Hansi, comme



nous appelons dans notre enfance le frère de Ludwig, vint à ma rencontre, et je le photographiai avec le sauvage de la jungle, comme Ludwig appelle son valet de ferme qui refuse de travailler chez lui, dans la maison d'à côté. Ils n'en font qu'à leur tête, ces gens-là.

Ensuite, je montai avec Susan jusqu'à la lisière de la forêt et je pris en photo la pimpante villa construite peodant la dernière guerre par un Berlioz. Aujourd'hui abandonnée, elle se garde de ses fenêtres cassées toutes les maisons que les gens du village ont chassés sur les cotons, elle regarde avec nous le Danube au loin, qui a vu défilé tant de peuples en débandade. Maintenant, les Prussiens se sont installés

partout, ils nous encerclent de l'extérieur après nous avoir encerclés de l'intérieur depuis des siècles déjà.

Il y a treize ans, nous venions jouer autour de cette villa. Juste derrière la côte, il y a Haslach, d'où on aperçoit Breitenbach. A Haslach, je photographiai Susan avec notre ferme familiale de Breitenbach à l'arrière-plan. Elle était encore assez loin, mais je ne voulais pas y aller, parce qu'on l'a occupée à elle seule une petite butte au milieu du paysage bosselé, dans des parages qui restent chauds du soleil. Nous sommes remontés dans la forêt. Je n'aime pas prendre en photo ce qui fait mal à regarder. Ces laideurs-là

n'ont pas leur place dans l'art, ni dans la réalité.

Quand Dieu créa le monde, il se travailla pas, il s'offrit une petite récréation. Mais ne remonta pas au désert, restons-en à la Bavière. Lorsque, donc, le bon Dieu eut créé la Haute-Bavière, il fut enchanté du résultat et, pour fêter ça, il se soûla un bon coup. Il était ivre quand il imagina les Prussiens, cette idée d'après-boire. Il avait bonte. Car on a bonte lorsqu'on a fait quelque chose de beau. Qui s'y connaît en Philosophie des humeurs comprendra ça facilement. Et, de même qu'il avait mis le ver dans la pomme, il voulait cocheronner sa belle création en y ajoutant les Prussiens. Longtemps ceux de Haute-Bavière ont rigolé en

croquant que l'infection ne contaminerait que les autres, mais, maintenant, ça y est, ils ont cette saleté chez eux.

Le bon Dieu était encore un peu jeunot et il se croyait de taille à nettoyer ce qu'il venait de créer. Tête légère, il quitta ce nouveau pays dès le lendemain. Il abandonna les Alpes à l'état de terrain vague, et lui se sait exactement ce qu'il avait en l'intention d'en faire. Mal remis de sa gueule de bois, il leva le camp en direction de la Basse-Bavière. Pour ne pas se compliquer la vie, il suivit tout simplement la route fédérale 11, sans regarder à droite ni à gauche en grommelant sans cesse : « que cela soit, que cela soit », et l'on comprend, dans ces conditions, pourquoi le pays qu'il créa nous fait bâiller d'ennui. Quand il eut recouvert ses idées claires, il se secoua à nouveau dérangé par l'inspiration, et en avant la musique, et il mit tout son cœur à créer la forêt bavaroise, une celtiste harmonie.

(Lire la suite page IV.)

سكزا من الاصل

Parti pris

Devoir de vacances

Le regard tendu, ils traînent leurs pieds fatigués sur les parquets cirés du palais de Schönbrunn. Tous ces Habsbourg aux glorieuses complications, aux lignes semblables, toutes ces dorures. Quelques éclairs dans les yeux : le duc de Reichstadt, l'enfant de leur dit que c'est l'Autriche ; une remarque du guide : « Marie-Thérèse pesait 120 kilos pour 1,55 mètres. » Devant les deux fauteuils dont les tapisseries représentent les mois de l'année, une réflexion à haute voix : « C'est pas du Corintien. » Et, dans un salon chiné aux incriminables visages bleus perchés sur leurs consoles : « Quel boulot pour essayer tout cela... »

Un peu de chaleur, comme nager dans la classe était trop longue, pour oublier qu'il y a encore tout le salon à parcourir. Pour ramener — pourquoi pas ? — un peu de culture latine au niveau des préoccupations quotidiennes.



HONORÉ

Combien, parmi ces touristes de toutes nationalités, reconnaissent-ils l'architecture de leur pays ? Il se voit là par devoir et par respect humain. Ce serait décevoir, à leurs propres yeux et à ceux de leurs amis, au retour, que de ne pas en avoir vu, en vacances, suivi le parcours du combattant de la culture.

A moins qu'il s'agisse d'acquiescer le prix du loyer, de se faire pardonner tout ce temps perdu pour le travail et de n'apprécier en secret que l'heure attendue des repas. Ou bien de renouer avec tout ce qui fait les vacances parvenues.

Entre la famille bronzée et le gavage « culturel », il y a bien des formules. Mais comment arriver à choisir autre chose que la paresse totale des plages ou le devoir de vacances ?

JEAN PLANCHAS

« Citizen's band » et cibiste

Dans le Monde Dimanche du 12 juillet dernier, M. Gabriel Rade estime que la « cibiste » band » devrait devenir la « radiophilie » et le « cibiste » un « radiophiliste ».

Le Comité d'étude des termes techniques français, qui, depuis sa fondation en avril 1954, fait travailler harmonieusement les utilisateurs des vocabulaires techniques et les linguistes, vient de proposer « canaux hétéroclites » comme équivalent de « citizen's band ». Cet équivalent a l'avantage de conserver les initiales de l'expression anglo-américaine. Les pratiquants de ce genre d'émission s'appellent ainsi des « cibistes ».

EMILE THOMAS,
membre du Comité d'étude
des termes techniques français
(Brussels).

Un franc

Je viens de recevoir de ma caisse de retraite un document m'octroyant à compter du 1^{er} juillet 1981 la somme extraordinaire de 1 F. J'ai même droit à un rappel de 1 F puisque la pension payée au titre du mois de juillet ne se montait qu'à 2 852 F. Quand on songe au coût de la réalisation de cet avis pour m'annoncer une augmentation de 1 F mensuellement, on reste pantois !

Mais ce n'est pas seulement là le propos de ma lettre, mais de porter à votre connaissance que, lorsque le gouvernement annonce une hausse des retraites de 6,5 % à la date du 1^{er} juillet 1981, les retraités qui, comme le signataire de cette lettre, sont au maximum, c'est-à-dire à 50 % du plafond, nous n'avons droit à rien. Comme je touche ces 50 % depuis le 1^{er} janvier, mon pouvoir d'achat a diminué du montant du taux de l'inflation, et je ne peux envisager de récupérer cette perte de pouvoir d'achat que si le plafond est augmenté, ce qui n'arrange pas les affaires des cadres. Tous ceux qui comme le signataire de ces lignes ont versé pendant

trente-sept ans et demi en maximum sont donc lésés. Lorsque la presse annonce une augmentation des pensions de retraite de 6,5 %, elle pourrait le signaler. Or, jusqu'à présent, je n'ai jamais lu dans aucun journal (et j'en lis tous les jours) que cette hausse ne s'appliquait pas aux retraités qui, par leurs versements au cours de leur carrière, ont droit au taux maximum de retraite.

G. W.
(Boulogne.)

L'informatique est une science

M. Bruno Lussato présente le logiciel comme « rien d'autre qu'un mode d'emploi des ordinateurs » (Le Monde dimanche du 5 juillet 1981). Cela me paraît absolument inacceptable.

Par construction, un ordinateur est une machine qui peut réaliser un certain nombre d'opérations élémentaires, comme les petites calculatrices de poche. Pour leur faire exécuter un traitement particulier, il faut fournir aux ordinateurs un programme de travail, précisant les millions d'opérations élémentaires qu'il faut accomplir pour parvenir au résultat. Ce qui suppose donc que l'homme a bon goût de deux difficultés :

— Il faut d'abord analyser le problème pour trouver une méthode de résolution qui ne s'appuie que sur la forme des données. Si les choses peuvent paraître simples lorsque les données sont déjà codées (comme par exemple un numéro de sécurité sociale), il en va de façon tout à fait différente quand il faut, par exemple, analyser la réponse d'un être en terminal lors de l'utilisation de l'informatique comme aide à l'enseignement. Cette méthode de résolution, précisée à la fin de cette première phase, s'est ce que l'on appelle un « algorithme ».

— Il faut ensuite adapter cette méthode aux possibilités des ordinateurs, en exprimant l'algorithme dans le langage de programmation. C'est là que se situe le véritable travail de l'informaticien. Il est intéressant, voire urgent, de faire entrer l'informatique au lycée : parce que c'est une composante importante de la culture scientifique, et parce qu'elle a ses propres méthodes de pensée, distinctes de celles des mathématiques mais non pas sans rapport avec elles.

En aucun cas il ne s'agit d'enseigner simplement un langage de programmation. C'est rigoureusement sans intérêt. En effet, le désir, les élèves en apprendront un en quelques semaines (...). Il s'agit de leur apprendre à lire un problème, à l'analyser, à formuler le problème qu'il présente, à en proposer une méthode de résolution, à la rédiger dans un langage de programmation et à la mettre en œuvre sur ordinateur. (...)

Dans un certain nombre de lycées, il y a des ordinateurs, et des élèves sont initiés, non à l'informatique, mais à un langage (Basic ou L.S.E.). Le résultat est que les plus doués s'en sortent brillamment et font des choses étonnantes.

Mais, fente d'un soutien méthodologique, la plupart de ces élèves sont venus à l'école Complément. Les expériences que je connais montrent que 85 % environ de ceux qu'on avait initiés à l'informatique ne peuvent s'en sortir sur la base de données aussi pauvres. Est-ce là donner des chances égales à tous ? Seul un enseignement méthodologique peut mettre un plus grand nombre à même de profiter des richesses culturelles de l'informatique.

Dans le même temps, certaines familles se sont procurées des micro-ordinateurs. Ve-t-on voir, à moins, les inégalités sociales jouer au profit des plus favorisées ? Je ne dis pas que l'informatique convienne à tous. Je pense en revanche que nul ne doit être écarté par la faute du système éducatif.

JACQUES ARSAC,
directeur de la section informatique
du Centre national de la recherche
en informatique (Paris, 1979).

JOHN HARRIS

Actualités

La montagne

« C'est horrible !... Nous étions sur la Mer de glace... Le mont Blanc nous regardait tranquille et majestueux. (...) Depuis dix minutes, nous avançons, tout penché, un sentier abrupt qui serpentait entre deux crevasses... de glace ! Je marchais le premier. (...) »

« Tout à coup, j'entendis derrière moi comme un bouillonnement. Je me retournai : Montevern venait de disparaître dans un de ces défilés aux fond dont la vue seule fait frissonner. (...) »

« Alors, n'écoutez que mon courage, moi, père de famille, je m'élançais... »

« C'est ! »

« Sur le bord du précipice, je lui tendis mon bâton ferré... Il s'y cramponna. Je tirai... il tira... nous étions et, après une seconde hésitation, je l'entraînai au-dessous et je le rambarquai à la face du soleil, notre père à tous !... »

(Il s'essuie le front avec son mouchoir.)

Scène boulevardienne dans un sous-bois, au Montvern, reconstituée au Théâtre du Gymnase, pour la première fois le 10 septembre 1860, à l'acte II, scène 10, du Voyage de Montevern, de Eugène Labiche.

JEAN GUICHARD-MEILL

grammation. Celui-ci sera traité par la machine au niveau de la forme, alors que le programmeur rédige un programme en pensant à ce que les opérations veulent dire. On retrouve là la dichotomie signalée plus haut, et on en perçoit immédiatement le risque : comment être sûr que ce que l'on écrit implique bien ce que l'on pense ?

Pendant des années, l'accent a été mis sur le langage. On a cru que maîtriser Basic ou Fortran était le tout de l'informatique, aboutissant à cette illusion qu'on pouvait l'apprendre en quelques semaines. Mais il y a bien fallu constater la faillite de cette façon de voir. On disait que la preuve qu'un programme était correct, c'était qu'il donnait de bons résultats dans les cas que l'on avait testés. Mais pouvait-on tester tous les cas ? On sait le problème grave que pose la validité du logiciel. Lorsqu'il a lancé l'opération, il devait voir le succès de la France avec le langage Ada, le gouvernement des États-Unis déclarant que s'il pouvait réduire de 1 % le nombre d'erreurs de programmation commises dans ses services, il économiserait 25 millions de dollars par an. Il a fait sortir de cette ordonnance et reconnaître que si le langage est un auxiliaire indispensable de la pensée, il n'est demeure pas moins qu'un outil. « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. »

Le problème n'est pas la maîtrise du langage, cela tout le monde peut le faire et quelques jours. Le problème, c'est la pensée scientifique qui construit un algorithme juste résolvant le problème posé. C'est ça que la science informatique (...)

Il est intéressant, voire urgent, de faire entrer l'informatique au lycée : parce que c'est une composante importante de la culture scientifique, et parce qu'elle a ses propres méthodes de pensée, distinctes de celles des mathématiques mais non pas sans rapport avec elles.

En aucun cas il ne s'agit d'enseigner simplement un langage de programmation. C'est rigoureusement sans intérêt. En effet, le désir, les élèves en apprendront un en quelques semaines (...). Il s'agit de leur apprendre à lire un problème, à l'analyser, à formuler le problème qu'il présente, à en proposer une méthode de résolution, à la rédiger dans un langage de programmation et à la mettre en œuvre sur ordinateur. (...)

Dans un certain nombre de lycées, il y a des ordinateurs, et des élèves sont initiés, non à l'informatique, mais à un langage (Basic ou L.S.E.). Le résultat est que les plus doués s'en sortent brillamment et font des choses étonnantes.

Mais, fente d'un soutien méthodologique, la plupart de ces élèves sont venus à l'école Complément. Les expériences que je connais montrent que 85 % environ de ceux qu'on avait initiés à l'informatique ne peuvent s'en sortir sur la base de données aussi pauvres. Est-ce là donner des chances égales à tous ? Seul un enseignement méthodologique peut mettre un plus grand nombre à même de profiter des richesses culturelles de l'informatique.

Dans le même temps, certaines familles se sont procurées des micro-ordinateurs. Ve-t-on voir, à moins, les inégalités sociales jouer au profit des plus favorisées ? Je ne dis pas que l'informatique convienne à tous. Je pense en revanche que nul ne doit être écarté par la faute du système éducatif.

JACQUES ARSAC,
directeur de la section informatique
du Centre national de la recherche
en informatique (Paris, 1979).

JOHN HARRIS

Ce n'est pas seulement ce ministère qui a employé ce mode de recrutement, mais le ministère du travail et en particulier l'inspection du travail en ont usé et abusé, notamment en 1945 pour l'application de l'ordonnance du 24 mai 1945 réglementant l'embauchage et le licenciement du personnel du secteur privé.

En ce qui concerne, je suis une victime de ce qui précède. Titulaire de certificats de licence de philosophie après un rapide passage dans l'enseignement intermédiaire par la guerre, j'ai été engagé sur titres en qualité d'auxiliaire en 1943, puis de contractuel en 1945 par l'inspection du travail.

A cette époque, il nous a été dit que cette qualification permettrait aux titulaires de diplômes d'être mieux rémunérés que celles et ceux qui n'en possédaient pas. Ce qui fut exact jusqu'en 1947.

Cependant, par la suite, non seulement mon salaire ne s'accroît pas, mais, bien qu'ayant occupé des postes de contrôleur universitaire et, de 1962 à 1967, effectué le travail d'inspecteur, je n'ai jamais pu ni obtenir ni obtenir une autre catégorie de contractuelle que la dernière.

En 1967, découragé, malade, j'ai dû interrompre mon activité pendant trois ans. A l'expiration de ce congé, j'ai été licenciée par une simple lettre non recommandée. Ayant saisi le tribunal administratif et le Conseil d'Etat, j'ai été déboutée.

Depuis onze ans, je me bats sans succès pour obtenir le paiement de mon indemnité de départ due après vingt-sept ans de service. L'administration m'oppose la conclusion qu'on m'a faite, alors que mon certificat de travail m'a été délivré avec neuf ans de retard. Ce qui est permis aux uns ne l'est pas aux autres.

En conclusion, après une trentaine d'années au service de l'Etat dans des conditions difficiles, je dispose d'une retraite mensuelle d'environ 3 500 francs, sur laquelle j'ajoute annuellement 2 500 francs (impôts sur le revenu et locaux). Je n'ai droit ni à l'allocation logement, ni à la carte de transport gratuite, ni à d'autres avantages réservés à celles et à ceux qui n'ont jamais travaillé.

Je souhaiterais que ma lettre soit publiée comme exemple d'abord, et ensuite pour attirer l'attention de celles et de ceux qui veulent changer la société.

MARIE-FRANÇOISE BRACHET
(Paris).

CHAMBOURY

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre courrier « Cinétières » paru dans le Monde Dimanche du 5 juillet.

Complément vos informations, je puis vous indiquer que j'ai fait réaliser dans notre petite ville, à l'occasion du doublement du cinétière, un aspect vert du type « anglo-saxon », et, déjà, les enfants qui accourent pendant leurs parents dans les visites aux tombes familiales y jouent. C'est la vie qui continue dans ce champ de ruines.

Chamboury est une petite commune à 2,5 km à l'ouest de Saint-Germain-en-Laye, sur la R.N. 13.

GEORGES GALLIENNE,
maître de Chamboury.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

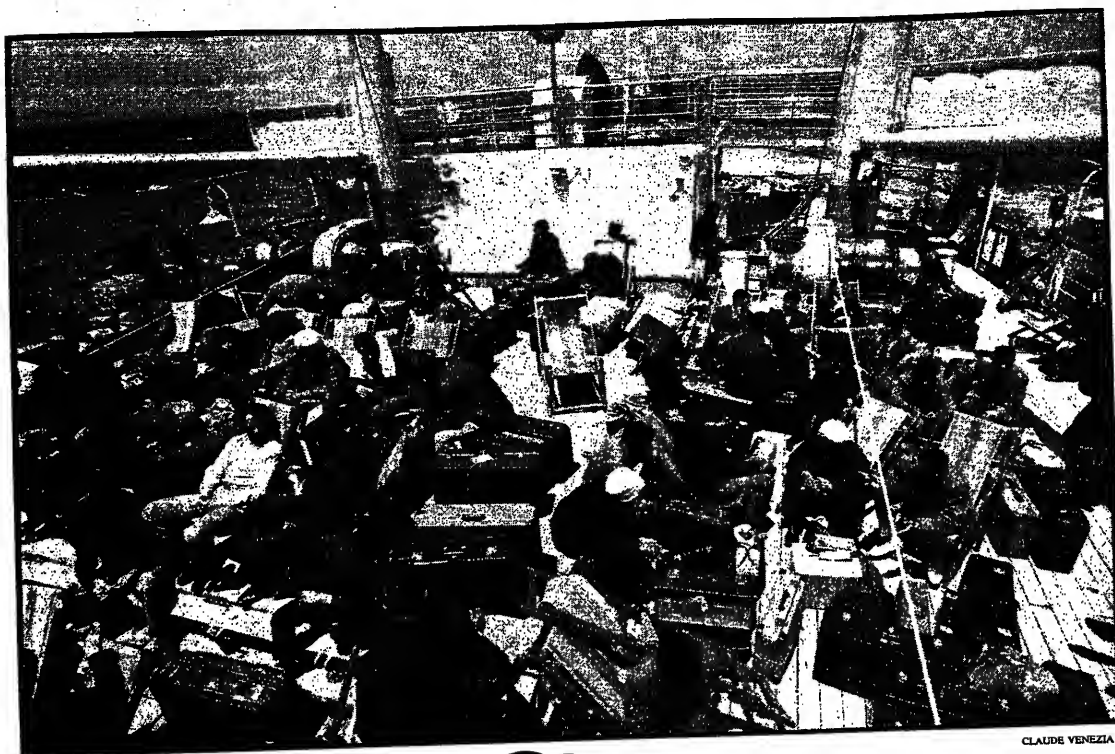
« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.

« PRÉCISION. — M. François Mitterrand, cité dans « Ordinateur en poche » (Le Monde Dimanche du 26 juillet), est directeur du centre de recherche de l'Ecole nationale des mines de Paris. Il a testé tous les micro-ordinateurs produits dans le monde.



CLAUDE VENEZIA

Conversations

« Le nectar du pays, plutôt que le miel d'un autre... (*) »

Ahmed, Larbi, Mohamed et Habib. Quatre travailleurs immigrés marocains dans leur exil. La nostalgie de « là-bas » s'est nourrie de rêves de retour.

MICHEL HEURTEAUX

UNE construction « à la va comme je le pense », une allure de caserne. Plantés bêtement au centre d'une cité H.L.M. elle-même greffée sur une zone pavillonnaire, non loin de Roissy, le foyer d'immigrés se fonde sans mal dans la laideur architecturale. Du béton, encore du béton, que voudrait égarer à la quelques artistes migrants chassés au ras du bitume et de vagues jardins qui composent un décor de verdure dérisoire.

An rez-de-chaussée droit, entre l'escalier et la salle de réfection, se trouve la réfectoire des Marocains. Un évier, une batterie de réchauds posés sur une margelle en ciment, des cassiers minuscules où chacun range en vrac vaisselle, casseroles et bouteilles. Un confort de quatorze catégories, tout juste nécessaire pour vivre dans ce baraquement en dur abritant trois cent soixante-cinq résidents. Des Tunés, des Algériens, des Marocains, des Maliens qui vivent ici en célibataires et qui paient 400 F par mois le privilège de dormir à deux ou trois par chambre dans des lits pas plus larges qu'une coutelette. « Et voilà, m'sieur, c'est comme ça ! », fait Larbi, résumant à sa façon la condition de l'immigré. Autour contre le mur mal crié, Ahmed, Habib, Mohamed, hochent la tête, placides.

« Ici, c'est pas une vie »

Ils sont venus, ils ont vu, ils ont compris. « C'est les autres qui avaient besoin de nous, attaque Ahmed. On est venu avec le contrat de travail et on pensait se retrouver avec notre famille, avoir le logement comme tout le monde, quoi ? Et puis, quand j'ai

vu les gens, quand je les ai écoutés, ça m'a pas plu. J'ai rencontré des Français dans les bars, dans les restaurants, au boulot... partout c'est pareil, l'étranger il est mal vu. »

« L'incompréhension, le racisme ont renforcé leur solitude. Loin des autres qui les ignorent, coupés de leur famille, ces hommes venus vendre leur force de travail vivent en fait un double exil. » On est toujours à côté », constate Mohamed. « L'homme qui vit, il faut qu'il vive dans la tranquillité, avec sa famille, reprend Ahmed. Sans famille, il souffre tout le temps... Même au travail il souffre. A un moment donné, il n'est plus là, il est dans ses pensées, avec sa femme, avec son fils... Ici, on ne vit pas, nous sommes un bout de ferraille, on va finir par rouiller ! »

Habib, le plus jeune, le plus taciturne, intervient : « Le corps est ici, mais le cœur est resté au Maroc. » Si, là-bas, beaucoup ont le désir de s'expatrier, de venir en France « faire une fortune », Habib et ses amis souhaitent, eux, faire le chemin inverse...

« Au pays, on nous prend presque pour des capitalistes, dit Larbi en riant. Ils croient qu'on trouve l'argent dans les poubelles tous les matins ! Quand les immigrés retournent en vacances, il y en a qui disent la vérité, mais d'autres racontent des mensonges comme quoi à l'usine ils sont assés toute la journée sur un fauteuil et qu'il n'y a qu'à appuyer sur des boutons pour que la voiture se fabrique toute seule ! Commentaire d'Achmed : « Ah, oui ! Qu'ils viennent un peu à notre place, ils vont déguster le miel et ils le trouveront amer. »

(*) Dictionnaire marocain.

Faisant le bilan de ces années passées ici, il a vu peu le sentiment de s'être laissé piéger. C'est dit sans amertume, sur le ton de quelqu'un qui accepterait le destin. L'erreur initiale n'a-t-elle pas été de vouloir vivre autrement et de croire que c'était possible ? Pour bien se faire comprendre, Ahmed a recouru à une parabole de chez lui, celle du corbeau et de la colombe. « Le corbeau, au lieu d'apprendre sa propre marche, parce qu'il est corbeau, veut imiter celle de la colombe. Il essaie, mais jamais il ne marchera droit. »

Alors, après avoir rêvé d'ici, tous rêvent de là-bas. Mohamed : « Franchement, j'aime pas rester ici... » Ahmed : « Moi, je pourrais pas toujours être isolé de ma famille. Cela fait maintenant dix ans que je suis en France, eh bien, quinze jours seulement après mon arrivée, je pensais déjà retourner. »

« Là-bas, on pourrait faire le commerce »

A défaut de pouvoir planifier un retour — « On est comme ça, ché derrière un mur, dit Larbi, on ne connaît pas le jour fixé, on le voit comme l'horizon », — chacun évalue ses étonnés d'une éventuelle réinsertion professionnelle. « Moi, je me suis bien renseigné, dit Ahmed, faut être sûr d'avoir un métier, faut être sûr de ne pas être obligé de court les bureaux pour trouver un em-

ploi. Mais pour nous autres c'est difficile : après trente-quatre ans, on n'a plus besoin de toi. » Et puis tu peux pas gagner beaucoup, 30 000, 50 000 maximum », ajoute Habib.

Restent la grande débrouille, les petits métiers. Pour Ahmed, la bonne solution serait de se mettre à son compte, « travailler pour soi, commander les autres, ça me plairait. » Il a pensé au secteur « fruits et légumes », il se verrait bien « grossiste » ; d'ailleurs, au Maroc, « la plupart roulent entre le commerce et l'agriculture. »

Larbi, acclamé O.S. chez Citroën, n'a pas fait de plan précis. « La tilerie, peut-être la mécanique-automobile, ça pourrait aller. » Habib, lui, se verrait bien dans le transport, « mais il faudrait acheter un poids-lourd... ». C'est là que le bât blesse, une telle reconversion apparaissant difficile, voire improbable, si l'on n'a pas amassé un petit capital.

Quant à Mohamed, il quitterait sans se faire prier son poste d'aide magasinier dans une grande surface pour faire le taxi au pays : « A Marrakech, précise-t-il, on gagne bien dans le taxi. » Clin d'œil entendu : « Les touristes, quoi ! » Au cours d'un précédent voyage, il a même fait des démarches, pris conseil au sein de compatriotes qui se sont lancés dans ce commerce qui, vu d'ici, paraît très fructueux. « Il faudrait d'abord passer le

permis, acheter la voiture, louer la licence. »

La réussite d'ex-immigrés qui paraissent avoir réussi dans « les affaires », renforce, aux yeux des quatre amis, l'incertitude de leurs propres projets. Et, s'ils ne sont pas assurés d'aboutir, l'expérience des autres leur a donné un peu d'espoir. « J'ai eu deux copains qui sont restés, deux frères, dit Mohamed. Ils ont réussi. Le premier il a acheté un taxi, aujourd'hui il en a trois ! L'autre il s'est installé comme plombier. Tu vois ! Maintenant il est patron, il est content. Toute sa famille elle est avec lui... »

« Moi j'en ai connu un, il était en stage avec moi, intervient Ahmed ; il o pu faire des économies et il est parti. Maintenant, il est chauffagiste et ça marche bien, c'est même un métier qui rapporte beaucoup, parce qu'il a le Maroc, dans le bâtiment, on met des radiateurs partout... Il a pu acheter une maison près de Rabat, une grande, vraiment « de luxe » ; là-dedans, ils sont je ne sais pas combien, quinze, vingt personnes au moins ! »

« Sans l'argent, tu peux rien »

« Faire la fortune et partir ». L'expression reviendra à plusieurs reprises comme un leitmotiv. S'en aller, mais comment ? « On partirait demain si on pouvait, mais on n'a pas les moyens de le faire, explique Mohamed. Sans l'argent, tu peux pas nourrir ta famille là-bas, et comme l'as pas d'argent, eh bien, tu restes là... »

Ahmed : « Pour vivre au Maroc, il faut arriver avec des économies. Les comptes sont vite faits. Cinq millions par exemple. Tu peux acheter un camion qui vaut quinze, l'Etat, il te pré-

tera dix. » Mais avec les salaires qui leur sont versés, la probabilité de réunir un quelconque montant est quasi nulle. « Avec les collègues on a étudié la question. On en parle, comme ça, tous les soirs, là, dans la cuisine. C'est ça qui nous choque : l'immigré, on le fait bosser et il n'est pas payé. »

Pour Ahmed la perspective du retour s'est même éloignée depuis qu'il a perdu son emploi chez Chrysler. Il s'interroge : « Avec 200 000 francs d'indemnités par mois, qu'est-ce que je peux faire ? Acheter des chemises, des pantalons, manger, mais pas beaucoup, envoyer de l'argent aux enfants pour qu'ils ne crévent pas de faim... »

Mohamed a un sourire navré : « Je ne peux rien mettre de côté, non plus, avec ce que je gagne, 3 000 par mois, c'est pas possible. Il y a la laverie ici, et je dois envoyer la moitié à ma mère et à ma femme... »

Comme personne n'envisage de « rentrer les poches vides », « on ne va tout de même pas vivre de la charité chez nous ! » fait Larbi. « Il n'est d'autre solution que d'attendre. Attendre indéfiniment, avec l'espoir que la situation s'améliore. On se sent bloqué, dit Ahmed. Oui, c'est ça qu'on ressent, on est comme prisonnier. Des fois, on baille le vin pour oublier, ça saule, on sent qu'on va éclater... »

Il pensait passer deux, trois ans en France, cela fera bientôt dix ans qu'il est là, ballotté d'un emploi à l'autre, dépossédé de tout. « A cinquante ans, je serai peut-être encore ici. Alors je serai privé de la nature de chez moi, du soleil, des beaux fruits sucrés de là-bas, et mon petit garçon, je ne le verrai pas grandir... » Un silence. D'une voix sourde, Mohamed ajoute : « Eh oui, le tonneau est proche, mais le parapluie est vide... »

سكن في الوطن

Les beaux jours de la carte postale

ANDRÉ MEURY ■



Une revue Cartes postales et collections, éditée depuis quinze ans, fourmille d'annonces de collectionneurs : à la recherche de pièces introuvables. Et une autre revue, le Monde de la carte postale et du papier de collection, vient de voir le jour.

La carte postale de collection, elle, ne semble pas en péril. Elle se vend bien et parfois cher.

44 centimes. A ce prix-là, au revendeur n'en vaut.

Les éditeurs ont encore de très soucis. Ils doivent tenir compte du goût du public. Et le goût évolue. « Nous sommes butinaires, explique Dominique Doaré, des images que le public voit dans les hebdomadaires. Autrement le goût changeait aujourd'hui, il évolue en vie. » Faut-il en donner la preuve ? Un photographe, donc, sans doute, mais à lui se a réussi à influer de manière sensible le marché de la carte postale : David Hamilton. Les jeunes filles enveloppées de

mières étrangères, ses couleurs
mises venues d'on ne sait où
plus. Et moins pour les jeu-
filles que pour l'impression de
réalité qu'il avait su rendre, grâ-
à un « trac » de photographes.
Ses confrères l'ont vite com-
pris. Peu de maisons d'éditi-
présentent aujourd'hui une lec-
tion sans quelques cartes s'ap-
pelant peu ou prou l'atmosphère
Hamilton. Ce n'est pas le
sujet ! Bateaux
fond de mer, mer et
bateaux, soleil et
chaut, soleil, levi-
Tout est bon, mais

l'aut atmosphère.
Une certitude pe-
les éditeurs : les
chers classiques
l'église moyenâge-
de château Renais-
sance, du petit pa-
pittoresque ne s'
plus recense. Le pub-
qui voyage plus qu'
trois, semble au-
vu déjà tous les petits points
resques. C'est une chance. T
localités. Ils ne pouvaie
vendus que dans un rayon
10 kilomètres et donc tirés à
peu d'exemplaires. Ils coûter
font cher

Le goût du public rejoint les nécessités économiques. Face des cartes qui se vendent le long temps possible et partout, devient l'idée fixe des éditeurs. Pour les uns, ce sont les recettes de cuisine : homards grillés, simples galettes de blé noir, Bretagne ; bouillabaisse ici, rouille là-bas.

Pour les autres, les animaux sont un sujet indispensable. L'importance des animaux d'importation, qui vous parlent, qui vous distillent quelque chose. On se souvient longtemps, chez Combar, de crabe magnifique qui n'avait qu'un défaut : il ne se vendait pas. Un collaborateur de géologie trouve la solution. Sur la car-

la démonstration sur la table.

Après ça, nous sommes allés à la maison forestière Zwiesel. C'est-à-dire on trouve derniers vains grands arbres. Leurs branches convient à pendre. En partant, le poète m'a mis sur le manche échine. Surtout : *Je suis ce dont j'ai été* / *Je n'y*... me dit-elle.

Traduction de
Jacques LE MOGNE.

Romancé, châté et auteur dramatique, Jacques Le Mogne est né le 12 septembre 1909 à Paris. Ses œuvres ont été traduites en français : *Le Jour vient* (l'œuvre de la vie) (Bibliothèque, 1980). *Mémoire d'homme* a publié une interview le 9 septembre 1980. Ce texte se trouve dans un album en octobre 1982 dans le programme du théâtre de la connaissance en pub. Sans, ce document est un album d'art.

Un bonheuer disait que lui, le moment venu, il plongerait ni vu ni connu dans un coin de forêt. Comme pendant la guerre, qu'il disait, quand ça tournait mal sur un bateau en haute mer, il plongerait dans un coin, ni vu ni connu. L'ami Pongraz disait que lui, il se cacherait sous une meule de gruyère, parce qu'il avait entendu dire que l'émmental protège contre les radiations. Un autre s'entêtait à soutenir qu'il nous

**Traduction de
Jacques LE RIDER.**

Romancier, critique et auteur dramatique burlesque, Herbert Achternbusch né en 1938. L'un de ses ouvrages a traduit son français : *Le Jour vient l'heure de la mort* (Échec, 1980). *Monde Dimanche* a publié un interview le 9 septembre 1980. Ce texte sur la vie à Paris en allemand en octobre 1980 dans le programme du théâtre de la cour accompagné ses pièces. Sans que cet ouvrage ait été un festival d'Asie.

Cris

Ulysse 1981

Conte froid

JACQUES STERNBERG

La renaissance des cultures de pays

DANIEL LECONTE

la nostalgie d'une époque révolue pour seule compagne. A quoi bon, en effet, encourager une

Mythologies

Pour les animateurs des foyers ruraux, la prise de conscience s'opère en 1974. Jusqu'alors, on a gâtlé plus ou moins bien la mise en culture culturelle consecutive au déclin du milieu rural : jeux de

- (1) Lire l'enquête du *Monde Démocratique* : « Les handicaps de l'école rurale » (22 Jan 1974).
- (2) Tous les entravés ont en lien à l'occasion de la II^e Rencontre nationale des cultures de pays organisées par Anna et traduire rural avec l'Agde de la Fédération nationale des foyers ruraux de Cayrol (Hérault) du 1^{er} au 3^e mai 1981.

Vous aurez bien plus de succès...devenir

GRAPHOLOGUE

apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une science qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre formation par correspondance avec diplôme de fin d'études par

MSI Ecole Supérieure de Graphologie - Weiermattstr. 49 - 1202 Bienne

REFUGIO DI

BTA

L'arrière grand-père de Roux

Un chercheur bulgare avait trouvé, il y a quelques années, dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, un document N° 30; le numéro 58.632, dont le teneur dit : « Baudouin de Rosnard, originaire de Bulgarie, commandant de Hongrie, qu'il avait conquise, avait écrit au pape de Vienne comme les Anglais, » ou un fils, G. de Rosnard, qu'il s'est marié en Vendémiaire, ou s'est établi dans la Bourgogne, » et a dit : « Le pape de Vienne de l'ordre de l'Indre, Saint-Michel, il a donné Jeanne de Chastellain, l'une des familles nobles Bourgogne et Louis Trévisio. Ils ont du

JOURNAL DE GEN

Un effet ravageur

« Ni les crises politiques successives, ni la hausse vertigineuse du coût de la vie n'ont réussi à entamer l'intérêt, de pratiquement tout un pays

[illegible]

les survivances culturelles païennes antérieures au christianisme sur le caucase de Blandine. Elle donne les clés pour comprendre les résistances très fortes du milieu rural à toute évolution dans cette région. Elle impose de surcroît aux milieux universitaires qui en reconnaissent la valeur scientifique un savoir utile à la collectivité régionale comme un savoir universitaire tout court.

Expression

Ces collectages, qui ont lieu partout, permettent de rassembler des matériaux considérables. Dix mille bandes magnétiques ont été enregistrées en Poitou-Charentes. Le problème est... de les classer. Une trentaine de 33 tours sont imprimés par l'U.P.C.P. et les foyers ruraux viennent de lancer une collection aux références prestigieuses : *Annales du millieu rural* - dont le premier titre sera l'œuvre d'Adrienne Dahan-Tuilhou sur les religions populaires. Un projet qu'Alain Riola, directeur de l'office départemental d'action culturelle dans l'Hérault, résume ainsi : « Offrir aux personnes du

.....

contemporaine qui prenne le relais d'une tradition arrêtée...
« La connaissance du passé peut sensibiliser les gens à une réflexion, dit de son côté Alain Rols. Dans un deuxième temps, les gens qui ont pris conscience qu'ils appartiennent à une même culture, à un même pays, qu'ils aient des ancêtres communs, peuvent se retrouver sur des projets précis, sur des pratiques de solidarité. Alors seulement, une création culturelle authentique est possible. Alors peut-être la grand-mère du Causse et le petit-fils de l'I.H.L.M. de Montpellier pourront se rencontrer ».

Après deux siècles

Aujourd'hui, ils sont sans doute dix mille - mais personne ne sait exactement - ces « chrétiens secrets », descendant des croyants qui pendant les deux siècles de prohibition du christianisme, ont continué à célébrer en secret, et malgré les risques, un culte fervent. Ils vivent toujours dans ces îles - Amakusa, Goto, Ikitaki - qui forment la frange occidentale du Japon proprement dit, à quelque trois heures de bateau des côtes du Kyushu.

Le premier médecin est à quarante-cinq minutes en voiture et d'ailleurs seulement trois familles en possèdent une. Mais l'église est là, massive et pompeuse, dominant la mer et exigeant pour son entretien environ 11 000 yens (soit 220 F) par mois et par famille de cette modestissime communauté de pêcheurs de seiches.

R y a peu de « chrétiens secrets » par là haut. Ils sont plus nombreux dans le sud ou, au contraire, plus au nord sur un autre île, Ikiyuki. Elle fait face à au port d'Hirado, qui longe une

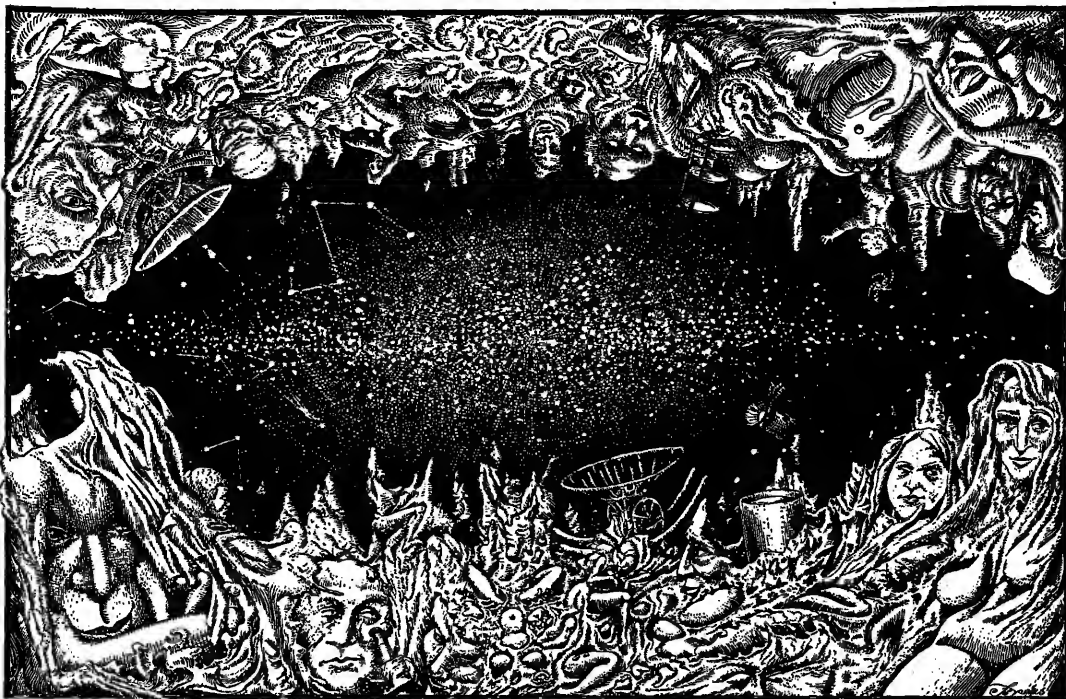
Autrefois, les prêtres et directeurs de la mission de Rangoon ne le font plus : la compagne est nette. Les chrétiens catholiques sont réfractaires à la prédication catholique. Sans doute aussi, les chefs de communauté doivent-ils au maintien de leur culte une loyauté sur le plan local. Tous les chrétiens de Rangoon, même l'orthodoxe ou tout cas octobé, il y a une quinzaine d'années, le cardinal Marella invita les principaux pasteurs à Nagasaki. Ils vinrent, écoutèrent et repartirent sans mot dire vers leurs croyances. Lors de la visite du pape au Japon, il y avait à Nagasaki une messe pontificale pour suivre la messe pontificale. Mais pour eux non plus, apparemment, rien n'a changé. Le temps et les nouvelles générations, moins respectueuses du souvenir des ancêtres, n'ont rien probablement pu valoir, raison de ce fait à dire.

(1) Lorsque les premiers missionnaires portugais et espagnols arrivèrent au Japon au milieu du seizième siècle, ils furent bien accueillis, avec une tolérance absolue et sans doute sans angle sur Moyon Age. « Japonais, mes délices » écrivait saint François-Xavier dont le nom est resté lié à l'évangélisation de l'archipel et qui ne cessa de vanter les qualités de ces incroyants en qui il découvrait bien des vertus que l'Occident avait perdues. Le « siècle chrétien » au Japon dura jusqu'au début de l'époque Tokugawa au dix-septième siècle.

(2) Un disque de ces chants grégoriens a été réalisé sous la direction du professeur Minogawa, une autorité en matière de musique médiévale.



هكذا من الأصل،



TUDOR BANUS

PHYSIQUE ET MÉTAPHYSIQUE

Les «cogitations» parapsychologiques d'Olivier Costa de Beauregard

DEUX physiciens, Jean-Pierre Vigier puis Jean-Claude Pecker, ont récemment dénoncé, dans nos colonnes (1), la nouveauté de ce qu'ils appellent les « fausses sciences », et notamment les propos qui avaient été tenus lors du colloque « Science et conscience » organisé à Cordoue en octobre 1979 par Franco-Culture. S'il y avait bien des physiciens à ce colloque, disait M. J.-C. Pecker, ils n'ont guère parlé de physique.

Olivier Costa de Beauregard, un ancien élève de Louis de Broglie, était présent à Cordoue. A ses yeux, c'est bien de physique qu'il était question. Ou, du moins, c'est une réflexion sur les problèmes de la physique contemporaine qui l'a conduit, dit-il, à s'intéresser à la parapsychologie. De la symétrie passée-futur en microphysique à l'action de l'esprit sur la matière, il tente d'exploiter ici ses « cogitations ».

« Au colloque de Cordoue, il était question de parapsychologie, de métaphysique orientale... Nous sommes bien loin de la physique ».

Je voudrais que deux choses soient bien claires. La première, c'est que mon intérêt pour la parapsychologie est venu en croisant de mes réflexions sur la physique. La seconde, c'est que tout est parti en 1947 d'entretiens avec Louis de Broglie sur la corrélation E.P.R.

« Vous avez été l'élève de de Broglie ? »

« J'ai été formé à la physique par de Broglie. D'entrée de jeu, je m'étais proposé de réfléchir à la réconciliation de la relativité et des quantas. A l'époque — et

malgré Sommerfeld en 1916, de Broglie en 1923, Dirac en 1927 — on considérait que ces deux théories étaient brouillées. De Broglie, qui, dans sa thèse, avait produit un travail qui était relativiste et quantique, croyait désormais, en ces années-là, la réconciliation impossible.

« Pourriez-vous rappeler le problème qui se trouve posé ? »

« Ma cogitation part de la corrélation E.P.R. Cette affaire n'a jamais cessé d'être discutée depuis 1927, où Einstein l'a lancée, et précisément en mentionnant à son sujet un conflit relativité-quantum — pratiquement le même qu'il a récemment dénoncé Shimony et D'Espagnat. Je vous rappelle de quoi il s'agit en transposant les termes d'ultra en ceux d'aujourd'hui. Aujourd'hui, on opère avec des cascades atomiques. Il y a deux photons qui partent et sur ces photons l'on fait deux mesures de polarisation. Si l'on appelle C la cascade et L et N les deux mesures, le paradoxe, c'est la corrélation entre les mesures qu'on fait en L et N.

« Il n'y aurait pas de paradoxe si l'on pouvait penser que les dés sont jetés en C dans la cascade. Le paradoxe vient de ce que la mécanique quantique prouve qu'ils sont jetés là où on fait les mesures, en L et N, qui sont des points distants dans le laboratoire. Comment se transmet l'information entre L et N ? Et, d'autre part, comment réconcilier cela avec la théorie de la relativité, qui dit qu'il n'y a pas de propagation de signaux à vitesse plus grande que celle de la lumière ? »

« On discutait de cela chez de Broglie, et un jour je lui ai dit : le vecteur du genre espace qui joint les deux mesures est vide. En revanche, il y a un chemin formé de deux vecteurs du genre temps, qui joint les deux mesures L et N par l'intermédiaire du passé C. Et ce chemin est physiquement

Symétrie passé-futur, télépathie, précognition..., toutes ces notions qui semblaient plutôt relever jusqu'à présent de la prestidigitation sont très sérieusement évoquées maintenant par certains scientifiques. Olivier Costa de Beauregard, qui est un peu le leader de ce courant parapsychologique, s'explique.

DIDIER ÉRIBON

occupé. A mon sens, disais-je, cela implique que les deux mesures sont en interaction par le zigzag L-C-N relayé dans le passé.

Voyages dans le temps

« Nous voilà donc à la symétrie passé-futur ? »

« Justement. Et à la réconciliation relativité-quantum aussi. Car la « corrélation relativiste », comme on dit, impose de considérer les symétries d'espace P et de temps T à la fois. Et même plus, depuis Lee et Yang (1957), la symétrie particule-antiparticule C aussi. Ainsi, ce qui, dans une première approche, est appelé symétrie passé-futur devient à seconde vue la « C.P.T.-invariance ».

« Je proposais donc à de Broglie de déclarer qu'en physique fondamentale tout à la symétrie passé-futur, y compris la causalité. De Broglie n'a pas été du tout prêt à accepter cette idée qui lui semblait littéralement folle.

« Je me suis donc tout provisoirement, mais je n'ai jamais dévié dans mes articles. Jusqu'au moment où le problème est devenu d'une extrême acuité à la suite du théorème de Bell. J'ai pensé que c'était le moment de parler tout à fait explicitement. C'était vers 1971.

« Jean-Pierre Vigier vous reproche à ce propos de croire aux voyages dans le temps. Vous auriez pu taper votre arrière-grand-père au berceau ? »

« C'est un peu comme Laplace qui disait qu'une pierre ne peut tomber du ciel puisqu'il n'y a pas de pierre dans le ciel... »

« Il n'est pas question que, par une décision personnelle, j'aille maintenant tuer mon grand-père un hercule. La corrélation E.P.R. montre que les « choses » dont s'occupe la physique quantique ne sont pas des objets dotés de propriétés. Quand on parle de la vie et de la mort de son grand-père, on est à un niveau archaïque, macroscopique, pensé en termes d'objet. Ce n'est donc pas pertinent.

« Le problème se pose alors pour la macrophysique. Est-il possible de passer de la microphysique à la macrophysique en ce qui concerne la symétrie passé-futur ? »

« Bien sûr, il n'y a pas de coupure nette entre le micro et la macrophysique. La frontière est floue. De sorte qu'il est bien clair que, s'il faut prendre au sérieux la symétrie passé-futur, elle peut apparaître aussi à un niveau macroscopique. Pas fréquemment, mais de façon massive, mais petitement et évasivement, dans des contextes soigneusement recher-

chés. Mais il en va de même avec la symétrie particule-antiparticule : une apparition massive des antiparticules au niveau macroscopique est exclue parce que, justement, elle bouleverserait la macrophysique.

« On est peut-être au point de passage de la physique à la parapsychologie ? Il faut, je crois, du colloque de Cordoue. Car, comme le disait Jean-Claude Pecker, si des physiciens y participaient, on n'y parlerait l'importance qu'ils y paraissent de physique ? »

« Si. Plusieurs d'entre eux ont parlé de physique. Mais pas seulement de physique.

Psychokinèse

« Justement, toute cette métaphysique orientale qui imprègne les communications de ce colloque... »

« Il est difficile de faire de la physique sans faire aussi de la métaphysique. Et cela, bien avant que l'on se soit vu d'analogue avec les métaphysiques d'Extrême-Orient. La métaphysique, on en a fait abondamment à propos de la relativité ou de la mécanique quantique. Les partisans du matérialisme font eux aussi de la métaphysique : on ne peut pas démontrer le matérialisme ; on peut seulement donner des arguments en sa faveur. Les problèmes d'interprétation en physique sont obligatoirement métaphysiques.

« Alors, revenons-en à votre « métaphysique » : cette intervention de l'esprit sur la matière, ce rapport conscience-matière, que vous appelez « psychokinèse ».

« Vous lisez dans tous les traités de mécanique quantique que la non-utilité de la constante de Planck entraîne qu'il existe une réaction de l'appareil de mesure sur la « chose » mesurée. Si vous forcez cela, vous ne pouvez vous arrêter là : parce que, comme l'a fait remarquer von Neumann, ni mettez-vous la frontière entre l'appareil de me-

sure et l'observateur ? Entre le cadran que l'observateur regarde et son œil ? Et pourquoi pas, après, le long du gert optique ? Et pourquoi s'arrêter là ? Si l'on accepte une réaction de l'appareil de mesure sur la chose mesurée, cela implique une réaction de l'observateur sur la chose mesurée. Et le nom d'une réaction de l'observateur sur la matière est : « psychokinèse ».

« Symétriquement à l'interaction matière-psychisme, c'est-à-dire la production d'une connaissance, il peut logiquement exister aussi une interaction pensée-matière, c'est-à-dire que la volonté se transforme en mouvement de la matière.

« Vous pensez donc que non seulement il y a symétrie passé-futur, mais également symétrie de l'information connaissance et de l'information organisation ? »

« La quasi-totalité des auteurs d'écrits qu'on ne peut pas se servir de la corrélation E.P.R. pour télégraphier plus vite que la lumière. C'est vrai tant qu'on exclut la psychokinèse. Remarquons que la psychokinèse est nécessairement rétro-psychokinèse. Un « agent psy » qui, regardant un écran, est capable d'envoyer une réponse de préférence à une autre, agit à l'amont, sur la source. Si l'on accepte la psychokinèse, on accepte de voir télégraphier plus vite que la lumière — en prenant un relais dans le passé.

« Alors, vous mettez fin à toute objectivité scientifique... Chaque observateur pourra avoir son propre résultat, à son gré ? »

« Si par impossible les phénomènes du genre psychokinèse devenaient plus fréquents, s'ils devenaient généraux, il est parfaitement exact que ça chamboulerait complètement la macrophysique telle que nous la connaissons. Mais si par impossible les antiparticules devenaient trop nombreuses, cela aussi chamboulerait la macrophysique.

(Lire la suite page 12)

(1) Le Monde Dimanche du 5 avril et du 26 avril 1981. Voir aussi la réplique de M. Yves Jaga, directeur de Franco-Culture, à M. Jean-Claude Pecker dans le Monde Dimanche du 7 juin.

HISTOIRE

Livingstone l'imposteur ?

Celui qui fut longtemps considéré comme le modèle des explorateurs intrépides et généreux n'était-il qu'un imposteur, plus fort en publicité qu'en géographie ? Les preuves s'accumulent...

RENÉ PÉLISSIER

GALLIENI a conservé sa station de métro et Falderbe la moitié de la sienne, mais Rhodes n'a plus de pays à son nom. Et qui évoque encore les Kitchener, Barstieri et autres Albuquerque, Troth au Sanjourja ? La gloire exotique se porte mal depuis la fermeture des empires. Assez curieusement, pourtant, quelques voyageurs ou explorateurs semblent résister à la désaffection de nos contemporains et retrouvent des lecteurs (1), à défaut de groupes. L'histoire serait-elle plus clémente aux « découvreurs » qu'aux soubres ? Rien n'est moins sûr.

Voici en effet que vaillait le paragon de toutes les vertus victoriennes : l'inattaquable David Livingstone. Le centenaire de sa mort (1873) a suscité une renaissance en question du héros et de l'homme qui se cache derrière son mythe.

Un jeune romancier anglais, Tim Jeal, se comporte en biographe et historien scrupuleux, mais n'y a pas de main morte dans le maintien du scalpel. Livingstone en ressort complètement éviscéré. On l'attendait un savant, modeste et exemplaire, qui vécut trente ans dans les désolations africaines pour la foi et la science apparaît un raté cruel, mégalomane et égoïste. Missionnaire, il ne convertit jamais qu'un seul Africain qui tomba d'ailleurs dans le « paganisme ». Explorateur, on le surnomme universel, il ne découvre (?) qu'un médicament bout de lac en Zambie. Géographe, il se trompe du tout au tout en croyant avoir trouvé les sources du Nil, alors qu'il s'agit de celles du Congo. Ail-espérait-il en fait, son diocèse voyage (1864-67) ne fut possible que grâce à la bienveillance des oégriers arabes et Wahabites. Chef d'expédition (1858-1863), il s'est égaré un lander incapable de souder une

équipe d'Européens et laisse derrière lui l'intrigue, la rancune et un flacon qui coûta plus de 10 millions de francs actuels à la fin de sa vie. Père de famille, il abandonna pratiquement sa femme et ses enfants à la charité publique. Ouvrier qui commet l'erreur des flâneurs dans son enfance, il se fit le promoteur de l'exploitation de l'Africain par le commerce européen. Ami des dépossédés, il se comporta, en fait, comme un impérialiste sournois, à l'origine de la conquête britannique en Afrique centrale. Telle est, à grande traite, la thèse inquisiteur qui se développe pour le centenaire.

Un obscur missionnaire

Le pire restait cependant à venir. L'année suivante, une Hongroise mariée à un lord anglais, Judith Listowel, démontre noir sur blanc que ce brave Livingstone, déjà mal en point, n'est ni plus ni moins qu'un imposteur, habile à s'emparer des découvertes des autres et n'hésitant pas à dénigrer leurs auteurs pour apparaître comme le seul médiateur d'entre dans l'histoire. C'est si grave qu'il faut y aller voir de plus près.

À partir de 1841, Livingstone est un obscur missionnaire aux appointements de 100 livres par an. Sa rencontre avec des chasseurs anglais qui parcourent le nord de l'Afrique australe sera décisive. L'un d'eux, sure, William Cotton Owell, jeune aristocrate généreux et sans ambitions exploratrices, l'emmena, à titre d'interprète, à la « découverte » du lac Ngami (2). Mais l'adresse de Livingstone se révèle immédiatement. Pour un timide de basse extraction, il a le sens de la publicité et sait que, isolé dans la brousse avec une famille et un salaire de famine, son avenir sera sombre. Constantement il cultivera donc les puissants, en l'occurrence la Royal Geographical Society (R.G.S.) de Londres, future cadre de réceptions et de parrainage de conventions. C'était William Cotton Owell qui l'avait invité et avait payé les frais de l'expédition, mais c'est Livingstone, extraordinaire et talentueux épistolier, qui écrira les lettres qui seront lues à la R.G.S. et dans lesquelles le nom de l'initiateur de l'entreprise sera à peine mentionné.

Le « Good Doctor » a attrapé la fièvre de la découverte en 1849 et elle ne le quittera plus, mais il ne la veut pas contagieuse, car son idée fixe est de devenir le premier Européen partout en Afrique centrale. Ours au plus tard, débarrassé d'Owell avec lequel il avait atteint le Zambèze au Barotseland en 1851, et sa famille expédiée en Grande-Bretagne, Livingstone, à quarante ans, entre en Exploration. Une deuxième fois, il est sur le moyen Zambèze, en route pour la grande traversée de l'Afrique qui devait l'immortaliser. Il n'a plus de concurrents blancs au nord de lui. Est-ce bien certain ?

Au cours de l'été 1853, le Barotseland voit converger vers sa plaine inondable un bien curieux quatuor international : un pasteur écossais, un officier de marine hongrois et deux commerçants portugais. Que les trois derniers soient des négriers professionnels n'affecte rien à

l'affaire : ils sont tout aussi blancs que lui et ils ont parcouru avant lui les chemins vers l'Atlantique qu'il se propose de « découvrir ».

Magyar, le malchanceux

C'est l'écœuré László Magyar est un de ces malchanceux de l'histoire de l'exploration. Bâtard d'un hobereau, certes, mais pas une petite nature. On l'a vu maître de La Havane à Java, officier en Argentine, amiral de la flotte du Calabar (Nigéria), gendre du roi du Bié (Angola central) et marchand-exportateur d'ivoire (Angola et Zaire). C'est même le dernier Hongrois au monde à avoir fait saluer le drapeau de Kossuth — déployé à la tête de sa caravane — bien après que la révolte de sa patrie ait été noyée dans le sang en 1849. Fin observateur, mais écrivain dans une langue rare, dans un pays où l'information moderne est inexistante (Angola), il a déjà largement devancé Livingstone en Afrique centrale.

Il est en train de réaliser la fameuse traversée de Benguela à l'océan Indien, pour le compte des Portugais, lorsqu'il arrive en octobre 1852 au Barotseland. Le manque d'argent le fait reculer, mais l'année suivante, en juin 1853, il reçoit une nouvelle de l'est : Livingstone, déjà connu grâce à la R.G.S., est au Barotseland, mais l'écossais refuse de rencontrer Magyar qui (Angola) dit à la voir (3). C'est cavalier, mais Livingstone ne va pas s'encombrer de sentiments, alors qu'il vient de constater que les relations entre les Barotsés et les Portugais qui descendent du Bié sont régulières et, de ce fait, qu'il n'a rien à gagner à aller à sa recherche à ses prétentions.

Magyar écarté et passé sous silence, Livingstone s'attaque maintenant au problème portugais. Le mort pour lui est qu'il en voit arriver un, Castano José Ferreira, en juin 1853. Ce dernier prétend, lui aussi, réaliser la grande traversée ouest-est. Puis un deuxième Portugais croise son chemin avec la même mission en tête : Silva Porto en juillet 1853. Cela fait beaucoup de monde à l'endroit desquels Livingstone se situe. Dans son journal privé, qui ne sera publié qu'en 1963, il admet que ce sont des Européens nés au Portugal, mais dans son livre de 1857 il s'est devenu de simples « médis qui faisaient le commerce d'esclaves » (4). Médis, ils sont sans envergure dans l'humanité scientifique et ne comptent pas plus que les Arabes, venus de Zanzibar, qui sont arrivés en 1852 à Benguela et qui, précisément, font la traversée en sens inverse, accompagnés par les gens de Silva Porto en service officiel portugais (5). Bel escamotage à l'ouest !

À l'est, le gros morceau sera la « découverte » du lac Nyassa (ou Malawi), revendiquée par Livingstone en 1859. En réalité, il est attesté que les Portugais connaissaient l'existence du lac depuis le XVII^e siècle, au moins, et il est impossible que, vivant dans la vallée du Zambèze, ils ignorent cette mer intérieure d'où dévalent vers eux des milliers d'esclaves chaque année. Bien mieux, en 1854, Cândido José da Costa Cardoso, le juge de Tete (comptoir portugais sur le Zambèze), destina sur le cahier de son ami Livingstone la partie sud du lac qu'il a visitée dix ans plus tôt, et Livingstone l'admet en 1857 (6).

Trois ans plus tard, de retour sur le Zambèze et chef d'une expédition scientifique, Living-

stone, bloqué aux rapides de Caboca-Bassa (le site du barrage actuel) voit s'échouer son rêve de faire du Zambèze l'artère commerciale d'une grande colonie blanche. Il lui faut donc trouver un autre objectif justifiant les sommes importantes que le gouvernement britannique a investies dans l'entreprise : la découverte du Nyassa devait faire l'affaire. Comme il a publié que Cardoso l'a déjà vu en 1846, il suffit d'écrire que le bougre avait menti. Pour faire bonne mesure, Livingstone ajoutera, à juste titre d'ailleurs, que c'est un escroquerie et un médis. Passez muscade ! Jusqu'à une date récente, de bons auteurs attribuaient la paternité de la découverte du grand lac à Livingstone (7). Quant aux véritables découvreurs de l'Afrique, les Africains...

N'allons pas plus loin dans ce jeu de massacre et voyons comment et pourquoi le mythe Livingstone reste, malgré tout, aussi vivace. Après l'échec de sa grande expédition de 1858-1863 en Zambèze, il est clair que Livingstone est en semi-déclin. Il s'entraîne donc sur l'occasion que la R.G.S. lui offre de rechercher les sources du Nil et ce sont les sept dernières années de sa vie, passées dans cette quête, qui vont enfanter le mythe. Ou, mieux, c'est un professionnel de la publicité et de la communication qui va le créer : Stanley.

Un « scoop »

Qu'y a-t-il derrière le « Dr Livingstone, I presume ? » ? Avant tout, la grande convoitise de deux hommes qui ont à prendre une revanche sur leur jeunesse.

Lorsque Stanley retrouve l'Éternel errant en novembre 1871, ces deux drôles d'oiseaux, rescapés de la misère ouvrière, sont faits pour s'entendre. Le jeune journaliste a besoin d'un « scoop » et d'un marchepied, et le vieux bricoleur intermédiaire de ramener une notoriété bien amonciée en Europe.

C'est Stanley et les médias après lui qui capitaliseront Livingstone, et le travail sera si bien fait que, au retour du correspondant du *New York Herald*, la relation de la rencontre avec le minuscule et le récit de ses activités rempliront des pages de dix colonnes dans la presse anglo-américaine d'août à septembre 1872, alors que l'annonce de sa mort, publiée en 1873, aura à peine occupé une demi-colonne.

L'image de l'Européen solitaire, entouré de cannibales et de chasseurs d'esclaves, traquant sa vieille carcasse paludéenne dans les marais de l'Afrique centrale pour l'amour de la science, restera indélébilement gravée dans la conscience des générations qui se lanceront dans la colonisation. Celle de ses serviteurs africains, Sui et Chuma, qui le soutiennent depuis 1866 et qui s'écroulent, embaumés et transportés sur son cadavre pendant cinq mois, n'est pas non plus de celles que l'on balaye d'un revers de la main. Imposant ou non, héros ou psychopathe à tendances obsessionnelles lancé dans une course à l'auto-annihilation qui dure plus de sept années, le vieux tombé les amants, Sui et Chuma. Mais il n'avait plus qu'à mourir.

Ramené à ses dimensions humaines, le grand Livingstone semble singulièrement fragile, mais la force des mythes — et des manuels — est telle que l'on peut payer qu'il restera encore longtemps dans sa crypte avant que Cotton Owell, László Magyar et les autres ne le propulsent dans notre mémoire. Il est devenu un stila irremplacable.

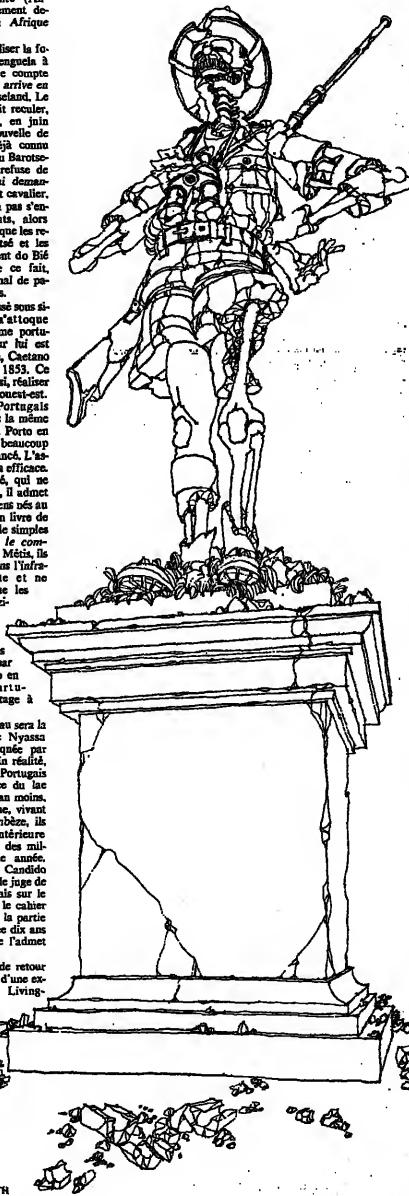
Bibliographie

LES TEXTES :

1. D. Livingstone, *Explorations dans l'intérieur de l'Afrique australe*, Éditions Slatkine, Paris, 1980. Réimpression de la seule traduction française intégrale (1859) des premiers voyages. Contient le n° 1 d'une *bibliothèque africaine* qui, si elle arrive à son terme, marquera une date dans l'édition française.
2. D. Livingstone, *Explorations dans l'Afrique australe (1840-1864)*, Éditions Le Livre de Poche, Paris, 1981. Réimpression abrégée du premier titre et du suivant. Bonne introduction.
3. D. et Ch. Livingstone, *Exploration du Zambèze*, Hachette, Paris, 1866. L'expédition de 1858-1863.
4. H. Walter (éd.), *The Last Journals of David Livingstone*, Greenwood Press, Londres, 1970. Réimpression du dernier voyage.
5. Schepers a publié également à Londres entre 1959 et 1963 six volumes de journaux et de lettres de Livingstone qui éclairent un autre homme.

LE CONTEXTE :

- Permet une immense bibliographie :
1. J. Jeal, *Livingstone*, Heinemann, Londres, 1973. Biographie, descriptif et fondamental.
 2. J. Listowel, *The Other Livingstone*, Julian Friedmann, Londres, 1974. Pour Magyar et les voyageurs « oubliés » par Livingstone.
 3. *Traité de l'homme, A cartographie antique de l'Afrique centrale*, Société des Études de Moenchheim, Louvain-la-Neuve, 1984. Démolition systématique.
 4. R. Péliissier, *Les Guerres grises*, Rééditions Éditions Pélissier, 78630 Corpsel, 1978. L'Angole à l'époque de Livingstone.



هكذا من الامل

TELEMATIQUE

La révolution sociale du travail à domicile

Le secteur tertiaire découvre le travail à domicile grâce à la télématique. Beaucoup d'avantages — pour les employeurs — et une législation à revoir rapidement.

RICHARD CLAYAUD

DEPUIS le 19 mars dernier, Jacqueline C., employée d'une société de crédit, a installé son bureau dans une chambre de son pavillon de banlieue, au nord-est de Paris. Grâce à un terminal d'ordinateur, elle travaille à domicile et ne se rend dans le centre de Paris qu'une fois par semaine pour rencontrer ses supérieurs hiérarchiques au siège de la société. Dans quelques semaines, un second employé participera à l'expérience.

D'autres sociétés ont des projets analogues dans leurs cartons, et il existe certainement beaucoup plus de bureaux informatisés à domicile qu'on ne croit. Mais il est tout simplement impossible d'obtenir des informations à leur sujet. Cette forme de travail a pourtant quelques chances de se développer. Jean-Claude Coll, alors directeur à la qualité de la vie, estimait qu'elle concernerait rapidement quatre cent mille Français. Aux Etats-Unis, la firme American Telegraph and Telephone annonçait — il y a dix ans — qu'en 1990 la totalité des cadres américains travailleraient chez eux.

Plus près de nous, Gérard Braun, ancien député des Vosges et rapporteur d'une étude sur ce sujet, pour l'ancien premier ministre, indique qu'en Grand-Bretagne une compagnie de consultants en systèmes d'ordinateurs emploie six cents personnes à domicile, dont 95 % de femmes. Les salariés ne reçoivent que 10 % du total, les autres travaillant à la pièce. La direction de cette entreprise estime que le personnel « fait chez lui, en vingt-cinq heures, un travail équivalent à trente-cinq heures dans un bureau », ce qui correspond à une véritable réduction du temps de travail, rétribué. De quoi faire rêver de nombreux patrons français !

Modes d'emploi

Le renouveau du travail à domicile est facilité par le développement de la télématique. Grâce à l'association de l'ordinateur et des réseaux de télécommunications, de nouveaux matériels permettent, dès aujourd'hui, de déplacer certaines tâches de secrétariat (machines de traitement de texte), de saisie de données (terminaux), de conception (console de dessin ou de conception assistée par ordinateur), de tous les emplois qui mettent en jeu l'utilisation de banques de données ou, à la limite, de machines automatisées, bien qu'il soit difficile d'installer un robot dans son salon.

Cette mutation concerne donc aussi bien l'employé que l'ingénieur ou le directeur de société. Mais les enjeux sont différents : la situation du cadre supérieur, qui utilise quelques heures pendant le week-end le terminal installé dans sa résidence de Neuilly pour converser avec l'ordinateur central de son entreprise à New York, n'est pas la même que celle de l'employée d'une compagnie d'assurances qui a condamné une pièce de son F 3 d'Aubervilliers pour installer une machine de traitement de texte. Bien qu'évidente cette distinction mérite d'être rappelée à un moment où l'on assimile trop systématiquement le progrès technique au progrès social ; dans le cas du tra-

vail à domicile, il est permis, pour l'instant, d'en douter. L'automatisation d'un bureau informatisé demande certaines précautions, en particulier en ce qui concerne le travail sur écran : position de cet écran par rapport à la lumière du jour, étude de siège, choix des couleurs, ventilation des locaux. Tout laisser-aller dans ce domaine peut avoir des conséquences graves sur la santé des travailleurs (1). Certaines entreprises ou administrations portent une attention particulière à ces questions, par exemple la Direction générale des télécommunications pour ses expériences de télétravail (2). Mais, dans le cas du travail à domicile, aucune législation ne fixe les modalités d'installation et d'utilisation de matériel informatique chez l'employé, ce qui laisse notamment dans l'ombre le problème de la durée du travail devant écran.

D'après l'employeur de Jacqueline C., on pourrait, par exemple, donner à l'agent un « crédit d'heures » hebdomadaire pour avoir accès à l'ordinateur central. A lui d'arranger ensuite ses horaires. Cette solution, envisageable dans certaines entreprises, l'est-elle lorsque le travailleur à domicile doit consulter un ordinateur que son employeur loue en temps partagé ? Ce dernier pourrait être tenu de faire travailler la nuit ou pendant le week-end, c'est-à-dire à des périodes où le tarif de location de l'ordinateur est le moins élevé.

Bien que la législation sur le travail à domicile traditionnel soit très fragmentaire, certaines dispositions pour des travaux dangereux dans des branches particulières lui sont appliquées (par exemple, depuis 1946, pour le personnel exposé à l'ionisation des matériaux). Il devrait donc être possible de combler le vide juridique actuel pour le travail à domicile sur écran, avant qu'on ne s'aperçoive que des terminaux sont installés dans des locaux trop petits, mal éclairés ou insuffisamment ventilés. (On pourrait à l'occasion se pencher sur les conditions de travail dans certaines entreprises...) La définition de normes de confort minimales devrait s'accompagner d'une réflexion sur la participation de l'employeur à l'amélioration du poste de travail à domicile (loyer correspondant à la pièce de travail, frais d'éclairage et de chauffage).

Les « gardes-chiourmes »

Les possibilités offertes par l'informatique poussent à limiter l'espace réservé au travail, en particulier du fait de la disparition progressive des documents en papier : il suffit aujourd'hui de consigner la mémoire de l'ordinateur pour avoir accès à des archives. Dans le cas de Jacqueline C., le papier existe encore, sous la forme des contrats que son employeur lui envoie tous les matins à une boîte postale. Elle en fait ensuite la saisie, c'est-à-dire qu'elle introduit les données de ces contrats dans la mémoire de l'ordinateur central. Mais, dans quelque temps, ces documents écrits disparaîtront, car les vendeurs de biens d'équipement financiers par la société de crédit feront eux-mêmes la saisie des dossiers sur leur propre terminal. La suppression du trafic postal permettra alors de diminuer le prix de revient du travailleur à domicile.

Le fait que le travail à domicile revienne à l'ordre du jour

de crédit, Mme C. revient un jour par semaine et nous devons donc conserver son bureau. En revanche, l'apparition du « bureau à domicile » correspond à une période de réorganisation des tâches dans le territoire, afin de modifier le contrôle de la gestion du personnel et d'augmenter la productivité, comme cela s'est fait dans les usines. « Nous avons deux catégories de personnel, explique l'employeur de Jacqueline C. Une qui s'implique dans l'entreprise, même si elle n'est pas toujours d'accord avec le système. Elle est jugée sur ses performances et on n'a pas à la surveiller. L'autre refuse de s'impliquer, elle a des horaires fixes, et nous sommes obligés de la faire suivre par des gardes-chiourmes. »

Si le pourcentage de personnel « impliqué » est trop faible, l'entreprise fonctionne mal. Pour y remédier, la direction a mis en place un service de « fidélisation » de la clientèle qui correspond à un « enrichissement des tâches » : certaines femmes qui devaient se contenter jusqu'à présent d'un travail d'exécution

(gestion d'impayés sur dossiers) peuvent aujourd'hui proposer des contrats à des clients ou relancer par téléphone les mauvais payeurs, après que l'ordinateur central a envoyé automatiquement les deux premiers rappels. Intégrées dans des équipes de quatre cinq personnes, elles ne sont plus obligées de passer toutes leurs journées devant leur terminal.

En contrepartie, elles doivent assurer une certaine performance au niveau du recouvrement des impayés. Cette performance est jugée au stade de l'équipe d'après le nombre de cas réglés chaque trimestre. On ne mesure donc plus le temps d'utilisation du terminal (au siège ou à domicile) mais la performance globale d'un groupe. Le jugement individuel ne disparaît pas pour autant, car un tableau de bord des résultats de chacun est mis à la disposition de l'ensemble du personnel. « Grâce à ce système de suivi de gestion, commente un responsable de la société, les directions générales s'interviennent jamais : les gens se jugent eux-mêmes. » Du fond de son pavillon de banlieue, l'employé à domicile est toujours responsable de la marche de son équipe.

Grâce à ce système, l'entreprise a pu résoudre un des problèmes du travail à domicile, le contrôle de l'activité, d'autant plus que la méthode d'évaluation sert de « signalétique pour les augmentations de salaire ».

Techniquement, l'ordinateur peut se charger de ce contrôle en donnant des indications sur le rendement, les absences, les pauses et même la compléance de l'employé (sur le compage des erreurs). Mais cette forme de contrôle ferait réapparaître les « gardes-chiourmes » qu'on a voulu éliminer. D'autre part, comme l'indique Gérard Braun dans son rapport, certains cadres « raisonnent en termes de présence et seraient sans doute hostiles à l'idée de communiquer avec les personnels placés sous leurs ordres par l'intermédiaire de machines électroniques ». Le poids de ces cadres d'autorité, qui a diminué à travers la mise en place du suivi de gestion, devient nul dans le cas du travail à domicile, ce qui explique l'hostilité de l'encadrement à l'égard de ce genre d'innovation.

En revanche, on assiste à la montée de cadres techniques. Coupés de son environnement professionnel, l'employé à domicile ne doit son niveau de perfor-

MONDOVISIONS

MARTIN VEYRON



manche qu'à une bonne connaissance de sa machine et de l'organisation du service. Lorsqu'il revient dans l'entreprise, c'est à ce type de cadre qu'il s'adresse. Le problème technologique est de fortes chances de remplacer la revendication salariale, d'autant plus que les contacts entre syndicats et travailleurs à domicile sont pratiquement inexistantes.

Hostilité

En dehors des cadres d'autorité, certains hauts responsables sont également hostiles au travail à domicile, car ils estiment que des renseignements confidentiels risquent de sortir de l'entreprise: le secret bancaire, en particulier, s'accroît avec mal si un système de télétravail théorique n'est employé l'accès à l'ordinateur. D'autres responsables craignent une perte de l'esprit d'entreprise à cause de l'isolement du travailleur à domicile. Cette crainte de l'isolement est partagée par les intéressés: « J'aurais peur de manquer de contacts, d'être seule », déclare une collègue de Jacqueline C., qui préfère rester au siège de l'entreprise. L'information sur la marche de la société, les confi-

dences et les bruits de couloirs ne parviennent pas aux travailleurs extérieurs. La possibilité d'échanges par téléphone avec les employés restés dans l'entreprise ne suffit pas à rassurer. Jacqueline C. elle-même « se sentait déphasée » au début de l'expérience. Mais, aujourd'hui, elle ne vient au siège de son entreprise que parce que son contrat de travail l'y oblige.

En revanche, elle peut décider, tout comme son employeur, de mettre fin à l'expérience et de réintégrer définitivement son bureau, ce qui représente une certaine sécurité d'emploi. Son mode de rémunération n'a pas été modifié: contrairement à la grande majorité des travailleurs à domicile traditionnels, Mme C. est salariée et non travailleuse indépendante. Mais rien n'empêche d'imaginer des situations différentes si le travail à domicile se développe...

« Responsables »

De nombreux chefs d'entreprise suivent avec intérêt les expériences en cours à la Direction générale des télécommunica-

tions, en particulier Télécel, qui a récemment débüté à Vélizy (Yvelines). Pour l'instant, les possibilités du vidéotexte interactif ne sont utilisées que pour des applications grand public (renseignements administratifs et bancaires, informations sur des horaires de transports, etc.), mais, à l'avenir, elles pourraient, lors de l'inauguration de l'expérience, le 9 juillet dernier, Louis Moxandean, ministre des P.T.T., a évoqué la nécessité de « développer vigoureusement les applications professionnelles » du vidéotexte (3), ce qui a certainement attiré l'attention de nombreux industriels ou chefs d'entreprise du secteur tertiaire.

Un terminal professionnel bon marché (moins de 5 000 F) et une diminution du prix des vidéocommunications pourraient inciter de nombreuses sociétés à se lancer dans des opérations de « télélocalisation » de l'emploi. Certains arguments comme pourraient plaider en leur faveur: la diminution de la consommation d'énergie qu'entraînerait la suppression des déplacements, et la revalorisation des zones défavorisées grâce à la création d'emplois de travailleur à domicile (solution déjà envisagée pour les zones

de montagne). Ce dernier point implique une meilleure répartition du parc d'ordinateurs sur l'ensemble du territoire. Mais, déjà, le fait que la facturation d'un réseau comme Transpac ne dépende pas de la distance entre utilisateurs plaide en faveur d'un mouvement de décentralisation.

Un document récent de la Datar, le rapport Huet (« Télématique et aménagement du territoire ») apporte quelques informations sur ce sujet. Rappelant l'opération « 10 000 microordinateurs » dans les lycées, l'auteur plaide pour l'installation de 10 000 terminaux vidéo dans les écoles. « Cette diffusion de la télématique, écrit-il, répondra à l'arrivée sur le marché du travail d'une jeunesse fortement instruite et surinformée. Cette nouvelle génération permet d'envisager des organisations où chaque homme, ou chaque groupe d'hommes, devient un responsable (groupe autonome par exemple) qui sera donc amené à prendre quotidiennement des décisions relativement complexes ou d'autres groupes d'hommes seront également impliqués ». En clair, cette génération sera certainement très

adaptée au travail à domicile. Ces individus « responsables » pourront alors acheter un terminal pour un prix raisonnable, comme aujourd'hui les travailleurs indépendants de la confection achètent leur propre machine pour 5 000 à 10 000 F.

Certains vont plus loin dans l'analyse, notamment deux chercheurs de la mission Télétravail de la D.G.T., Norbert Alter et Elisabeth Mondot, qui écrivent: « ... la valeur travail est en crise: certains tendent à refuser l'intégration dans l'entreprise et n'ont pas de stratégie de retrait par rapport au monde professionnel (marginalité, travail précaire...). Ne peut-on imaginer qu'un télétravail relativement « pauvre » satisfait cette population en lui permettant d'avoir une activité professionnelle « sans transport » et de travailler au pays? Le débat sur le télétravail ne se substituerait pas alors à celui sur l'amélioration des conditions de travail? » (4). ... On peut douter que cette vision de l'information réponde aux aspirations des régionalistes, surtout si on leur propose des tâches déqualifiées plutôt qu'un effort de formation et des techniques nouvelles.

Contrats de travail

L'utilisation des ordinateurs, des terminaux, des banques de données et des réseaux pour le travail à domicile modifie l'image actuelle de la télématique. La « maison câblée » ou « arrosée » par un satellite, qui devrait être un centre de loisirs et de culture, ne sera-t-elle demain qu'un simple lieu de travail, et la famille un réservoir de main-d'œuvre utilisable en fonction de la conjoncture économique?

Actuellement, les travailleurs à domicile du secteur traditionnel n'ont pas droit au chômage économique en cas de baisse de l'activité; mais ils peuvent, en revanche, être appelés à travailler douze heures par jour lorsque leur entreprise a du mal à faire face à une augmentation des commandes. Le niveau de productivité de ce type d'entreprise

repose sur cette marginalisation d'une catégorie de personnel. Si le travail à domicile informatisé se développe sur ce schéma, il ne sera qu'un outil supplémentaire pour la précarisation de l'emploi. Certains responsables du gouvernement sont conscients de ces problèmes, en particulier le ministre de l'économie, Jacques Delors, qui déclarait en octobre dernier, lors des journées de l'IDATE (5) sur le télétravail: « [Le travail à domicile] va-t-il rejoindre... tout le secteur de l'économie informelle (pour ne pas employer le terme de travail noir) qui se développe dans beaucoup de pays, en Italie, au Japon, dans les pays de l'Est et même en France? ... Il faut trouver les moyens de maintenir le contrat collectif de travail. C'est à mon avis le grand challenge des années 80 pour l'ensemble des politiques sociales... C'est pour ça qu'il faut inventer (et j'ai, bien entendu, mes idées sur ce point) de nouvelles formes de contrats de travail qui fassent que chaque travailleur, qu'il travaille à domicile, dans une entreprise, puisse se dire: « J'appartiens à telle collectivité de travailleurs, j'en partage les droits, les avantages, les risques et les obligations ».

Le contrôle du travail à domicile devrait être l'occasion de montrer que l'on peut résoudre certains problèmes économiques sans sacrifier le progrès social, c'est-à-dire parvenir à une véritable maîtrise des nouvelles technologies.

(1) Lire le Monde du 13 février 1981. Les idées de ce dossier ont été évoquées à la réunion des dactylographes de l'INSEE à Nantes.

(2) Lire « Les nouvelles du télétravail », le Monde Dimanche du 4 janvier 1981.

(3) Le Monde du 11 juillet 1981. Lire également le Monde Dimanche du 8 janvier 1980: « Le vidéotexte, facteur de la presse écrite? ».

(4) Norbert Alter et Elisabeth Mondot: « A la recherche du télétravail », Informations et Gestion n° 129, décembre 1980 (4), rue de la Grange-aux-Belles, 75483 Paris Cedex 10. Tél.: 338-66-10.

(5) IDATE (Institut pour le développement et la formation des télécommunications de l'économie), Bureau du Polygone, rue des Etats-de-Languedoc, 4000 Montpellier, Tél.: (67) 65-42-48.

Martin Veyron a 499 pages Bernard Lemaire, puis plus lourd que l'air (Editions du Fronton, 1979). Personnellement je ne veux pas d'ordinateur, mais les autres font ce qu'ils veulent (Fronton, 1980). Un Nôtre blanc le suit entre deux chaises (Futuroscope, 1980) et l'Éternel félicité dans (Fronton, 1981). Il est également l'auteur du scénario de On ne s'embrasse pas (avec J.-C. Denis, Casterman, 1978), d'Edmond le Cochon et d'Edmond le Cochon en Afrique (avec J.-M. Rodette, Editions du Fronton, 1980 puis 1981).



Quelle vie familiale ?

Le travail à domicile, qui concerne essentiellement les femmes, leur permettrait de mieux profiter de leur famille et en particulier des enfants. C'est la motivation essentielle de Jacqueline C., qui, à l'époque où elle travaillait à Paris, passait quatre heures par jour dans les transports en commun « ne voyant pas grandir ses fils ». Il faut cependant se garder de généraliser. Une équipe de sociologues a entrevue, depuis 1980, des recherches sur le travail à domicile pour le compte du ministère du travail. Elle cite des travaux où, selon elle, mettant à mal « un certain nombre de lieux communs sur les avantages du travail à domicile pour les femmes, notamment l'idée qu'il contribuerait à faire s'épanouir la vie familiale ». Ces travaux indiquent que des ouvrières interrogées évoquent souvent « la tension et l'énervement provoqués par un tel travail dans le cadre de la vie familiale » (1).

A Elbeuf, lorsque des employées des Mutuelles unies ont appris, fin 1979, par la presse, que la direction de leur entreprise prévoyait de les faire travailler à domicile, les réactions ont été négatives. En revanche, indiqua le ravu Renu-ménage, leurs maris étaient d'accord: « Ils disaient: C'est bien, elle pourra rester avec les enfants, vous comprenez, maintenant ça se passe mal » (2). Comme l'a fait remarquer le syndicat C.G.T. à Gérard Broun, agissant « et de renvoyer les femmes au foyer pour pallier les manques d'équipement sociaux (grèches, garde-

rien... »? Il n'empêche que de nombreuses femmes sont volontaires et vivent très souvent des situations comme une libération. « Presque toutes se disent de n'avoir ni patron ni contremaître sur le dos, de pouvoir se mettre au travail quand elles le veulent, de ne pas être gérées par une machine à leur guise », écrit Monique Holcaut, sociologue à l'université de Toulouse-La-Fitielle, qui ajoute: « Dans la pratique, elles ne font que changer de type d'activité et de position. Le passage de la position casquée à la position debout produit un effet de « déassement ». Elles se reposent de la machine en préparant le repas » (3).

D'après le directeur de Jacqueline C., ce problème est simplement une question d'individu: « Certaines ne savent pas utiliser leur temps libre, comme ces retraités qui reviennent dans leur entreprise parce qu'ils s'ennuient ». C'est oublier la situation spécifique des femmes. Un récent rapport du Bureau international du travail (4), indique que si l'on ajoute aux activités professionnelles les tâches domestiques, le salariat de travail de la femme atteint en moyenne soixante-dix heures, ce qui implique qu'elle dispose de moins de dix heures de loisir que l'homme.

(1) Le Travail à domicile - Étude exploratoire, Jean-Pierre Durand, Joyce Durand, Pierre Michel et Robert Shapiro. Dirs. 80 Université de Limoges, Allée André-Maurois, 87000 Limoges. Tél.: (55) 01-60-55.

(2) Demain, le bureau à domicile? Renu-ménage n° 5, mars-avril 1980, c/o Nicole Catin, 20, rue d'Alger, 75010 Paris.

(3) « Le travail à domicile », Monique Holcaut, juin 1980. A partir de ce travail, l'auteur a réalisé un document vidéo 3/4 pouce noir et blanc. L'adresse est: Guy Mireil, Rue Vauquelin, 31-Toulouse.

(4) « Les problèmes des travailleuses non manuelles: organisation du travail, formation professionnelle, égalité de traitement sur le lieu de travail, possibilités d'emploi », 8/17 1981. Bureau international du travail, 15007 Paris. Tél.: 545-2-00.

حكي من الاجل

NUMISMATIQUE

La collection de jetons

ALAIN WEIL

TOUTE collection présume un certain nombre de connaissances acquises, par expérience ou par documentation. Le temps étant, de nos jours, le plus précieux des biens, le numismate préfère souvent recourir à une documentation claire et concise, dans laquelle l'aspect pratique l'emporte souvent sur l'aspect scientifique.

Le jetonophile, lui, devra construire ses connaissances à force de temps et d'expérience. Le monde des jetons est en effet si complexe qu'il n'existe pas encore de traité de base dans ce domaine.

Touchant à l'art, au commerce, aux sciences, à l'hérédité,

prenant des centaines de jetons français du Moyen Âge au dix-neuvième siècle, qui fut vendue en juin 1904, de la très importante collection J. du Lac, vendue en juin 1910, de la fameuse et incroyable collection Fœuadent, déjà citée, qui fut offerte au public en 1928, enfin des collections spécialisées de jetons lyonnais du Dr Poncelet (vente en mars 1926) et de Paul Disard (vente en mai 1930).

Thèmes et séries

Depuis 1930, trois ou quatre ventes seulement méritent de retenir l'attention, ce qui montre que la collection de jetons est peut-être moins à la mode actuellement qu'elle ne le fut à la Belle Époque. Toujours est-il que l'on peut trouver facilement des jetons chez les numismates, et même chez les antiquaires. L'amateur distingue en général plusieurs périodes : celle du jeton moderne (dix-neuvième et vingtième siècles), celle du dix-huitième (siècle d'or pour le jeton d'argent), la période des dix-septième et seizième siècles, pour laquelle il devient difficile de trouver des jetons d'argent, et enfin la période s'étendant du Moyen Âge jusqu'au quinzième siècle, pour laquelle il ne reste pratiquement plus que des jetons

de cuivre. Le jeton d'or, lui, a toujours été rarissime.

À l'exception donc de ces jetons d'or, le collectionneur pourra facilement former des collections thématiques ou réunir les séries complètes des émissions de certaines institutions ou administrations, par exemple :

- réunion des jetons de tous les ordres militaires royaux (ordre de Saint-Louis, du Saint-Esprit...);
- réunion de tous les jetons émis par le Parlement des États d'une province (les séries de Bretagne ou du Languedoc sont particulièrement riches);
- collection des jetons maçonniques, de notaires (abondants au dix-neuvième siècle) ou de compagnies d'assurance;
- collection de jetons de doyens de faculté, ou de maires de villes (la ville d'Angers est représentée par une très belle série des maires, depuis 1638 jusqu'à 1789);

Si l'on préfère rassembler des ensembles thématiques, on n'aura que l'embarras du choix :

- représentation des végétaux ou d'animaux;
- représentation de villes, châteaux ou constructions qui prennent un intérêt iconographique capital lorsque le sujet de la représentation a disparu ou s'est profondément modifié; par exemple, le jeton de 1705 pour

les « bâtiments du Roi », représentant les grands globes géographiques du dictionnaire de Marly qui avaient été commandés au Père Coronelli par le cardinal d'Estres pour les offrir au Roi;

- portraits de personnages historiques : la série des représentations de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI offre un grand nombre de types jeunes ou âgés, exécutés par les meilleurs graveurs du temps, et constitue une véritable galerie de portraits. En dehors des rois on peut trouver un certain nombre de bustes de personnages de sang royal ou de grands dignitaires; une série particulièrement curieuse est consacrée à Gaston de France, duc d'Orléans, « frère unique du Roi, usurpateur de la souveraineté des Dombes » (de 1630 à 1643).

Après fait son choix parmi toutes ces possibilités, le jetonophile réunira sa collection suivant les mêmes critères que les

numismates. Il sera d'ailleurs souvent aidé par rapport à eux car, à l'inverse des monnaies, la plupart des jetons se trouvent encore dans un état de conservation très satisfaisant. Il s'attachera enfin à éviter les refraques du dix-neuvième et du vingtième siècles, en se rappelant quelques règles très simples :

- les refraques modernes portent en principe un poinçon indiquant la nature du métal sur leur tranche;
- les jetons d'argent anciens sont souvent assez minces; un flan épais associé à une grande netteté de la gravure doit inciter à la méfiance;
- les jetons d'argent anciens sont en règle générale « frappés en monnaies », ils doivent donc « tourner », c'est-à-dire être toujours dans le bon sens de lecture quand on les fait pivoter d'avant en arrière entre le pouce et l'index de la main.

LANGAGE

Du panier au fond de culotte

JACQUES CELLARD

DES lecteurs basques me renvoient la pelote du même nom à propos de « chistars ». Non, le mot d'est pas plutôt féminin comme nous l'avions écrit et comme le dit l'Académie, mais masculin dans l'usage constant des Basques eux-mêmes, joueurs, spectateurs, théoriciens et praticiens du gant d'acier. Cet usage constant et général faisait loi, le masculin l'emporte donc ici.

Comme quoi on trahit tout-à-coup l'origine du mot, me disent les gens d'Euzkadi, est bien le dicit chistella; mais ce latin est passé directement en basque (ou plus exactement en avec une finale en -i, fustil, berli-outil, nombril, sourcil, chénil; ou en T, comme pour : sept, granit, distinct, fat, but et rebut, et d'autres).

De chistella, le basque a fait très normalement « chistars » pour désigner comme en latin un panier (alors que l'espagnol s'en tiendrait à la forme pleine latine chis, devenue cesta), mais aussi une cruche élyonnière d'acier, et le fameux « gant » du jeu de la pelote. L'usage de ce gant pour jouer à la pelote au fronton est certainement beaucoup plus tardif.

Le basque n'a pas de genre pour les noms, et le chistars n'est donc pour eux ni masculin ni féminin. Mais le mot communie tout-à-coup avec « le gant », d'où son passage au masculin en français. A cela, nos lecteurs ajoutent que la logique et l'usage veulent que l'on écrive chistars avec un accent, comme céramique, dérapar, ou (il) altera, et non altera. Et aussi, qu'il faut prononcer chis, et non « ché », sans accent tonique particulier sur le -é, puisque le basque n'a pas d'accent tonique.

On me permettra, à la faveur des vacances, une digression vers la politique. La régionalisation du pays est un grand projet et certainement une bonne chose (c'est un provincial qui parle, élit dit Pascal). Quelle place y tiendront les langues régionales ? Si le projet gouvernemental paraît faire de la Corse un cas particulier, est-ce pour des raisons d'insularité, donc essentiellement économiques, ou de langue ?

Dans ce cas, le Pays basque et surtout l'Alsace méritent non un traitement de faveur que les Basques et les Alsaciens ne demandent pas, mais une attention toute particulière. Leur problème commun le plus concret et le plus urgent, qui est aussi celui des Antilles et de la Réunion, est la transition pour l'enfant entre un milieu familial où l'on parle alsacien, basque ou créole, et l'école où l'on ne parle plus, du jour au lendemain, que le français de France. C'est à la maternelle et

au cours préparatoire que cette transition se fait le mieux. Des expériences très prometteuses se poursuivent depuis quelques années en Alsace et en Pays basque à cet égard. Soulignons qu'elles soient prises en compte; et revenons à nos moutons d'aujourd'hui.

Consonnes finales

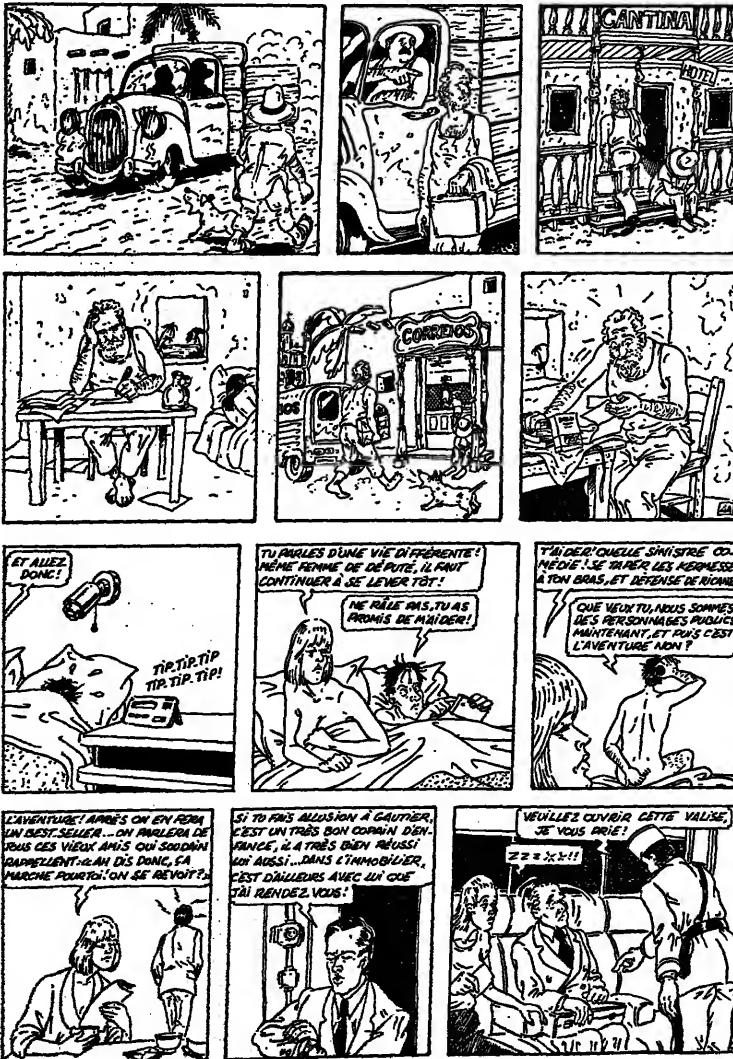
Un bon nombre de mots français font l'objet d'un curieux mouvement de bascule : je veux parler de ceux dont la consonne finale « e » est prononcée, puis s'est éteinte, et tend de nouveau à se faire sentir. Par exemple, avec une finale en F : seuf, cerf, cerf; avec une finale en L : fusil, berli-outil, nombril, sourcil, chénil; ou en T, comme pour : sept, granit, distinct, fat, but et rebut, et d'autres.

La parésie articulatoire de nos pères n'a pas permis le maintien de la prononciation de ces consonnes. Comme il y avait plus rien derrière, la voyelle finale s'étant évanouie de bonne heure, elles n'avaient en fait plus d'autre raison d'être que de maintenir une distinction évanouie entre ces mots et d'autres qui auraient été par exemple bu (du verbe boire) pour but, soit (du verbe savoir) pour sept, qui s'est très longtemps prononcé sé.

Dans la pratique, cette nécessité de distinguer ne se présente à peu près jamais, et la simplicité l'a emporté. Au dix-neuvième siècle, cette disparition des consonnes finales était tout à fait généralisée. Aujourd'hui encore, un lecteur qui ne doit pas être de toute jeunesse nous écrit qu'il n'a jamais entendu prononcer que cin(ç), sé (pour sê, sept), ou (et non pas suite, et encore moins suite), du grain(ç), un cer(ç).

Aujourd'hui, il semble que les mots très usuels dans toute la France, et à Paris en premier lieu, conservent la prononciation traditionnelle : gent(ç), nombr(ç), sourc(ç). Les mots plus rares, ceux de la civilisation rurale, sont passés du côté de la prononciation « savante », car ils ne sont plus guère reconnus que comme des mots écrits. Ainsi, fourm(ç) plutôt que fourm(i), chénil (chénil) au lieu du bon vieux chénil, cerf(ç) pour ceux qui n'en ont jamais chassé, et cer(f) pour les autres, granite, ban(ç) de pétrole qui s'oppose de la sorte à cer(f).

Alors, restaurant on au salon de thé, on demandera presque certainement une glace ou un sorbet au cassis (se), un kagissé ! Au troquet on ne rûde se sera plutôt une Suze-cassis(s). Et mieux encore, nous sommes en vacances, « un fond de culotte ». Pourquoi ? Faut vous faire un dessin ? C'est parce qu'un fond de culotte, ce n'est pas un assis. Elle n'est pas de moi, hélas !



هكذا من الاجل

